La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

«Sentinelle, où en est la nuit?» «Le matin vient, et la nuit aussi» Esaïe 21: 11-12

XXIVe Année Mensuel N° 4

BERNE

Anno Mundi 6054 — Janvier 1926

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

SOMMAIRE

Publications diverses 50
Le reste 51
Zèle et ferveur 57
La multiplication des pains 60
Question intéressante 63
Tournée de pèlerinage 64

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

Que de Sion l'on bénisse l'Eternel

Psaume 135:21 — Texte-devise pour 1926

Le temps dans sa fuite nous a amenés au seuil de l'année attendue avec tant d'espérance. Beaucoup d'entre nous pensaient que leur course serait achevée avant ce moment. Mais il a plu à Dieu, notre Père, de nous confier encore une importante mission à accomplir de ce côté-ci du voile. En effet, Il nous a honorés en faisant de nous des témoins pour annoncer ses vertus à l'humanité aveuglée par le grand adversaire pendant plus de 6000 ans. Le moment est venu où Dieu veut se faire un nom sur la terre, et Il a choisi Sion pour l'accomplissement de cette tâche glorieuse.

Que chacun des fidèles du Seigneur continue à proclamer le Roi et son royaume, et que ceux dont le zèle s'est attiédi se raniment et, conscients de leurs privilèges, se joignent à la petite troupe qui élève l'étendard de la vérité et qui prépare le chemin pour le peuple. Que de Sion le nom de l'Eternel soit béni!

Veuille l'Eternel être avec tout son peuple bien-aimé au cours de cette nouvelle année, qu'il lui donne la compréhension exacte de sa sainte volonté et qu'il le préserve des assauts redoublés de l'adversaire. Puissions-nous être un peuple plein d'ardeur en ce jour où le Seigneur rassemble son armée et recevoir son approbation, afin d'hériter avec lui le trône de l'univers, étant participants d'une gloire incorruptible et d'une félicité éternelle!

Avec nos meilleurs vœux de bénédictions pour la nouvelle année, nous restons

Vos serviteurs par Sa grâce.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
Bureau de l'Europe centrale

Album du Biblehouse

Pour les fêtes de fin d'année, nous avons imprimé un intéressant et très joli album de la construction et de l'agencement du Biblehouse de Berne. Imprimé sur papier très fin, il contient quarante grandes illustrations accompagnées d'un texte explicatif. Nous ne pouvons pas l'appeler un guide, car il n'en est pas un: il remplace plutôt une visite à Berne pour tous ceux qui n'ont pas le privilège de venir voir de leurs propres yeux l'institution que le Seigneur a créée ces dernières années et le travail qui s'y fait pour lui.

Nous sommes certains que chacun des bien-aimés de l'Israël de Dieu voudra en posséder un pour pouvoir mieux se faire une idée du Biblehouse. Cet album représente un cadeau très approprié pour les fêtes. Son prix est de frs 4.— pour la Suisse et de frs 15.— pour la France et la Belgique (port en plus). Nous prions les frères bibliothécaires de bien vouloir en recueillir les commandes et de nous les adresser au plus vite.

Calendrier pour 1926

Nous avons imprimé à l'usage de nos frères et sœurs de langue française un très joli calendrier pour l'année 1926. Il est particulièrement destiné à indiquer les textes des réunions de prières pour chaque semaine. De plus il est enrichi d'une grande illustration en couleurs dont une reproduction se trouve dans la «Tour» de février 1924. Sa grandeur totale est de 27×48 cm. Le prix en a été fixé à fr 1.— pour la Suisse et à frs 4.— pour la France et la Belgique (port en plus).

Etant persuadés que chaque frère et sœur voudra en posséder un dans son foyer, nous prions nos chères ecclésias de nous passer sans retard leurs commandes.

Textes des réunions de prières

Janvier 6: «La cité de David, qui est Sion.» — 1 Rois 8:1.
Janvier 13: «J'ai mis pour fondement en Sion une pierre éprouvée.» — Esaïe 28:16.
Janvier 20: «Mon élu, en qui mon âme prend plaisir.» — Esaïe 42:1.
Janvier 27: «Elle a mis au monde un enfant mâle.» — Esaïe 66:7

Cantiques pour le mois de janvier 1926

Dimanche	31) 45	3) 78	10) 77	17) 72	24) 66
Lundi		4) 5	11) 15	18) 17	25) 81
Mardi		5) 11	12) 71	19) 70	26) 100
Mercredi		6) 20	13) 92	20) 19	27) 74
Jeudi		7) 67	14) 88	21) 89	28) 102
Vendredi	1) 49	8) 97	15) 24	22) 21	29) 41
Samedi	2) 37	9) 2	16) 33	23) 57	30) 34

Après le chant, la famille du Biblehouse lit «le vœu au Seigneur» et se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIVme Année — BERNE — Janvier 1926 — BROOKLYN — N° 4

LE RESTE

(W.T. 15 juillet 1925.)

« En ce jour-là, l'Eternel des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple, un esprit de justice pour celui qui est assis au siège de la justice, et une force pour ceux qui repoussent l'ennemi jusqu'à ses portes. »
— Esaïe 28 : 5, 6.



Les saintes Ecritures furent écrites d'avance pour la consolation de l'Eglise. Le passage ci-dessus, bien compris, sera, croyons-nous, parmi les plus consolants pour elle en ce temps-ci. Le mot « résidu », contenu dans la version Darby, signifie le reste, ou solde, ce qui implique naturellement que le plus grand nombre a été séparé du plus petit. Le terme « en ce jour », que nous rencontrons si fréquemment dans les prophéties d'Esaïe, semble toujours se référer à la seconde présence du Seigneur et plus particulièrement à la dernière phase du pèlerinage terrestre de l'Eglise.

² Le but principal du présent article est de montrer que Dieu préconnut et préfigura un reste ou résidu au sein de ceux qui font profession d'être des disciples de Jésus-Christ ; que les membres de cette classe du reste auraient des épreuves particulières ; qu'il lui accorde des faveurs spéciales en cette fin de l'âge et que, par celles-ci, le reste sera grandement fortifié, consolé et porté jusqu'à la victoire.

³ Le fait seul que Dieu distingua les descendants d'Abraham et les organisa en une nation, veut dire beaucoup. Le fait que cette nation fut la seule que Dieu ait reconnu, rend l'histoire de ce peuple encore plus importante. Après que Jacob eut lutté toute la nuit avec l'ange, Dieu changea son nom en celui d'Israël (Gen. 32 : 28). Ce fut l'origine du mot « Israélite ». A la mort de Jacob, Dieu reconnut pour la première fois ce peuple comme une nation ; et ce fut à ce moment-là que la remarquable prophétie fut prononcée par le patriarche : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. » — Genèse 49 : 10.

⁴ Ce fut au moment de la Pâque que Dieu conclut une alliance avec Moïse comme médiateur pour Israël. Ce fut le commencement de l'arrangement de la loi avec Israël. Ce ne fut que plus tard, au Mont Sinaï, que l'alliance de la loi fut ratifiée et inaugurée avec ce peuple. Plus tard encore Josué conduisit les armées d'Israël à travers le Jourdain et les fit entrer dans le pays de Canaan. Au terme des soixante et dix ans de captivité, une petite troupe d'Israélites, environ 50 000 hommes, sous la conduite de Zorobabel, retournèrent en Palestine afin de rebâtir le temple et la ville. Ceux qui retournèrent ainsi se considérèrent comme les représentants de tout Israël. Mais c'est un fait, cependant, que ce ne fut qu'un reste d'Israël qui rentra de la captivité.

⁵ Lorsque Jésus commença son ministère, de grandes foules le suivaient. Mais à mesure que la vérité commença à sonder et à éprouver leur cœur et leur foi, « plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui ». (Jean 6 : 66). Là aussi un reste se distingua. La doctrine ou l'enseignement d'un reste semble se poursuivre tout au travers des Ecritures et elle est tout particulièrement en relation avec Israël selon la chair et avec Israël selon l'esprit.

Un peuple typique

⁶ La manière d'agir de Dieu avec la nation d'Israël ne fut pas simplement en vue de l'avantage de celle-ci. En réalité, son but principal fut de préfigurer de meilleures choses à venir. Ce n'est que maintenant que l'importance de l'histoire de ce peuple peut être pleinement comprise et seulement par ceux d'entre les chrétiens qui reconnaissent qu'Israël fut une nation, un peuple typique, que les événements qui se rapportent à son histoire furent divinement dirigés et racontés pour le profit des chrétiens sur lesquels la fin de l'âge est arrivée.

⁷ Saint Paul nous dit en termes tout à fait clairs que la loi donnée à cette nation fut une ombre de biens à venir (Hébr. 10 : 1). Il dit également : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Cor. 10 : 11). Nous sommes par conséquent autorisés à considérer l'histoire d'Israël, et surtout les événements prééminents de celle-ci, à la lumière des événements actuels et à les appliquer à l'Israël selon l'esprit.

Le reste

⁸ Saint Paul est une autorité pour déclarer que la loi fut un pédagogue pour conduire la nation d'Israël à Christ, afin qu'elle puisse être justifiée par la foi (Gal. 3 : 24). Si la nation, les tribus d'Israël avaient exercé leur foi en Jésus comme leur Messie, il n'y a pas de doute que le nombre complet des membres du corps de Christ aurait été pris au sein de ce peuple. Dans ce cas, il n'y aurait eu aucune occasion pour n'importe quel Gentil de contempler une fois le Seigneur glorifié. Le malheur d'Israël est devenu l'avantage de ceux parmi les Gentils qui en profitèrent. Les Israélites n'obéirent pas à la loi ; ils n'apprirent pas les leçons que le « pédagoue » essayait de leur enseigner.

⁹ Parmi tous les Juifs qui rentrèrent en Palestine après la captivité babylonienne, la plus grande partie rejetèrent l'Eternel, se montrèrent infidèles à leur alliance et furent rejetés. Un petit nombre cependant accepta Jésus comme le Messie. Probablement que beaucoup de Gentils pensèrent à un moment donné que les Juifs étaient complètement et pour toujours rejetés par Dieu. Saint Paul dit : « Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que l'Ecriture rapporte d'Elie, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils

ont tué tes prophètes, ils ont renversé tes autels ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ? Mais quelle réponse Dieu lui fait-il ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. » — Romains 11 : 1—4.

[10] Ayant cette pensée fixée dans son esprit, l'apôtre Paul ajoute avec emphase : « De même aussi dans le temps présent il y a un reste, selon l'élection de la grâce » (Rom. 11 : 5). C'est ainsi que l'apôtre montre de façon concluante qu'il y a un reste d'Israël selon la chair, et que ce reste accepta le Seigneur Jésus. Dieu connaissait naturellement cela d'avance et il le prédit par la bouche de son prophète Esaïe : « Si l'Eternel des armées ne nous eût conservé un faible reste, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe. » — Esaïe 1 : 9.

[11] Dieu fit pénétrer à plus d'une reprise et de façon complète dans l'esprit de son prophète la pensée qu'il y avait un reste en Israël. En une certaine occasion, Esaïe eut une vision dans laquelle il vit les tribus d'Israël et il les décrivit comme un peuple ressemblant à un olivier dont tous les fruits sont secoués, et encore comme une vigne dont toutes les grappes ont été cueillies et où il ne reste plus qu'à grapiller. Il vit un Israël au sein de l'autre. Il vit en réalité seulement quelques membres du peuple d'Israël demeurés fidèles à Dieu. — Esaïe 24 : 13 ; 17 : 6.

[12] Si les choses concernant Israël selon la chair trouvent leurs parallèles dans les événements de l'Israël spirituel, ne pouvons-nous pas nous attendre à ce que les conditions à la fin de l'âge de l'Evangile soient semblables à celles qui existaient parmi les Juifs au terme de leur temps de faveur divine ? Un point mis pareillement en relief par le prophète avait certainement un but quelconque ; et il semble évident que le but de distinguer le reste se trouvant dans Israël selon la chair était d'attirer l'attention sur le reste d'Israël selon l'esprit. Si les choses sont ainsi, alors il y a là une leçon très importante que la classe des fidèles doit apprendre avant la fin de ses expériences terrestres.

[13] Même les deux fils d'Esaïe reçurent leur nom sous la direction de Jéhovah et dans un but particulier. Les Ecritures nous disent nettement que c'est l'Eternel qui décida quels seraient les noms de ces deux fils (Es. 8 : 3, 4). Que ses fils furent appelés de certains noms dans un but bien défini, cela nous est encore prouvé par les paroles du prophète lui-même, en ces termes : « Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de l'Eternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion » (Es. 8 : 18). Les mots « signes et présages », employés dans ce verset, signifient des augures, ou des signaux, indiquant dans l'avenir quelque chose de bien défini. En d'autres termes, ces fils d'Esaïe étaient des types de quelque chose à suivre et leurs noms signifiaient ce qu'ils préfiguraient ou représentaient.

[14] Le nom de l'un de ces deux fils était Maher-Schalal-Chasch-Baz (Es. 8 : 3), ce qui veut dire : un jugement sévère et inévitable par lequel le Seigneur visitera son peuple qui professe de le servir. L'autre fils fut appelé : Schear-Jaschub (Es. 7 : 3), qui veut dire : « le reste reviendra ». Cela indiquait, de façon particulière, la miséricorde par laquelle l'Eternel accueillerait ses élus et avec laquelle, au sein d'une destruction apparente, il prendrait soin de son peuple, le protégerait, ainsi que son royaume.

[15] C'est ainsi qu'au moyen des noms de ces deux fils d'Esaïe, Dieu préfigura la dispersion d'Israël dans un temps de grand trouble et de grande détresse, et qu'un reste de ce peuple reviendrait et serait sauvé pour son royaume ; et tout cela est absolument conforme aux faits.

[16] Comme nous venons de le citer, saint Paul déclare spécialement qu'un reste sera sauvé selon l'élection de la grâce. Par conséquent, quelques-uns des élus seront sauvés pour le royaume de Dieu.

[17] Si les choses qui arrivèrent à Israël furent typiques, ces faits présentent un grand intérêt et une importance capitale pour la maison de l'Israël selon l'esprit, et en particulier pour la classe à laquelle saint Paul s'adressa en Romains 11 : 25 en ces termes : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. » C'est parmi les Gentils qu'après cela la plus grande partie de la classe du royaume fut prise.

[18] Il y en avait si peu qui étaient véritables et fidèles parmi les Israélites au temps d'Esaïe que le prophète dit : « Enveloppe cet oracle, scelle cette révélation parmi mes disciples » (Esaïe 8 : 16). De cette manière il limite ceux qui sont fidèles aux membres de sa famille et à ceux qui sont en relations directes avec lui. Il y avait de son temps un Israël réel et un Israël nominal. L'Israël réel ou fidèle était celui qui croyait en l'Eternel et obéissait à ses commandements, dans la mesure de sa compréhension et de son pouvoir. C'est à cette classe également que se réfère le prophète lorsqu'il dit : « Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Eternel ? » (Es. 53 : 1). Ce reste-là, la classe des fidèles, sont les « puissants », mentionnés dans la même prophétie. « C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables ». — Esaïe 53 : 12.

[19] La force de cette classe est dans le Seigneur. Par eux-mêmes, ses membres sont faibles ; mais selon les paroles de l'apôtre : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 12 : 10). Parlant des derniers membres de l'Eglise ici-bas, à la fin de l'âge, saint Paul dit : « Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. » — Ephésiens 6 : 10.

[20] Le psalmiste représente la même classe, en disant : « L'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé » (Ps. 118 : 14). La même classe chante à son tour avec exultation : « Je t'aime, ô Eternel, ma force ! Eternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! Je m'écrie : Loué soit l'Eternel ! et je suis délivré de mes ennemis » (Ps. 18 : 3, 4). C'est entre les membres de cette classe de « puissants » que l'Eternel divisera le butin (Apoc. 3 : 21). « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. » — Apocalypse 2 : 26, 27.

[21] De nouveau les Ecritures montrent que ceux qui constitueront la classe du reste sont ceux que l'Eternel se choisit pour Lui-même et qui publieront ses louanges dès maintenant et à jamais. « Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges. » — Esaïe 43 : 21 ; Ephésiens 3 : 21 ; 1 Pierre 2 : 9, 10.

Choses préfigurées

[22] Si les noms des fils d'Esaïe indiquaient des choses qui devaient venir sur l'Israël naturel, et si ces choses qui vinrent en effet sur lui furent des types d'événements devant arriver à l'Israël spirituel, quelle est la conclusion que nous devons tirer de tout cela ?

[23] Nous émettons la pensée qu'il a plu à Dieu de se servir de cette manière mystérieuse pour attirer l'attention des sentinelles sur le jugement sévère et inévitable par lequel l'Eternel va éprouver le monde, et surtout la chrétienté nominale, y compris ceux qui professent appartenir

au Seigneur et qui cependant n'obéissent pas à ses commandements. En même temps, le nom du second fils, ainsi que les événements qui suivent, préfigurent qu'il y aura un reste de chrétiens professants, c'est-à-dire les élus eux-mêmes ; que ceux-ci auront des épreuves spéciales, mais qu'ils recevront une faveur particulière du Seigneur, sa forte protection et sa préservation au milieu d'un terrible temps de détresse, et que la gloire du Seigneur reposera sur eux. Si les Ecritures autorisent une telle conclusion, ceux qui sont véritablement consacrés devraient prendre courage, être forts dans le Seigneur, et s'avancer joyeusement dans la bataille pour le droit.

Un peu d'histoire

[24] L'Eternel planta l'Israël spirituel, l'Eglise, comme une vigne noble et pure, mais elle dégénéra en la vigne étrangère de la terre. C'est là exactement ce que le prophète Jérémie avait prédit : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant ; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ? » — Jérémie 2 : 21.

[25] Afin d'entraver le mystère de Dieu, Satan établit le mystère d'iniquité, ou d'absence de loi, par lequel il corrompit le nom de l'Eglise. Ceci se passait au commencement de l'âge de l'Evangile. La papauté devint ouvertement l'alliée des pouvoirs financiers et politiques de la terre, et par conséquent une partie de l'organisation de Satan. Martin Luther fit un assaut courageux contre cette alliance injuste et impie, et il en résulta les organisations d'églises protestantes. Bientôt, cependant, Satan se mit en devoir de duper ces dénominations protestantes, et au moment de la seconde venue de notre Seigneur, elles étaient devenues une partie de l'organisation de Satan.

[26] Lorsque Jésus était sur la terre, il dit : « Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18 : 8) Chacun peut facilement se convaincre que ces paroles de notre Seigneur se sont accomplies.

[27] Tout au début de sa seconde présence, notre Seigneur commença à annoncer le pur message de la vérité aux peuples de la terre par le moyen de son fidèle et prudent serviteur. Le relèvement des grandes vérités fondamentales commença alors et alla en progressant jusqu'à ce que toutes ces vérités, cachées pendant longtemps par les machinations du malin, fussent amenées à la lumière. Ceci est en parfait accord avec les paroles du Maître : « Il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses » (Matth. 17 : 11). C'est ainsi que Jésus prédit que l'Eglise ferait l'œuvre d'Elie à la fin de l'âge.

[28] Dans les jours d'Esaïe il y eut une apostasie en bloc loin de la vérité et loin de Dieu. Il y avait un si petit nombre d'Israélites qui croyaient en l'Eternel que seuls Esaïe, sa famille et quelques autres disciples étaient les représentants de la vérité et adoraient et servaient le vrai Dieu.

[29] Avant l'année 1881 apr. J.-C. il y avait un grand nombre de chrétiens nominaux qui possédaient la foi en Dieu et en sa Parole. Mais tôt après il se produisit une grande et terrible apostasie. Entre 1874 et 1918 beaucoup de personnes parvinrent à la connaissance de la vérité présente et se séparèrent des dénominations religieuses. Ils firent profession d'une entière consécration au Seigneur. Comme nous comprenons les choses, le Seigneur vint à son temple en 1918 et à ce moment-là le jugement commenca tout d'abord sur la maison de Dieu, pour s'étendre ensuite sur les nations. — 1 Pierre 4 : 17 ; Psaume 11 : 4—7.

[30] Au cours de ces dernières années, il s'est produit une grande apostasie hors de la vérité et loin de Dieu. Premièrement, la majeure partie du clergé sont des modernistes qui nient Dieu, sa Parole, le grand sacrifice de la rançon et, de fait, toutes les vérités fondamentales. Ensuite, les fondamentalistes, bien que prétendant croire au Seigneur, se tiennent fermement à l'organisation du diable ; et nous savons que depuis 1917 il y a eu une grande apostasie parmi ceux qui professent s'être consacrés au Seigneur.

[31] Dans une parabole concernant la période de la moisson, Jésus dit qu'après sa seconde venue il y aurait une apostasie parmi ceux qui avaient été rassemblés hors de Babylone. Les paroles suivantes de Jésus se réfèrent sans doute aucun à la dernière partie de la période de la moisson : « Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité . . . Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes. » — Matthieu 13 : 41, 49.

[32] La classe mentionnée dans ce dernier verset ne peut pas simplement être une classe de chrétiens nominaux, car à un moment donné ses membres devaient avoir été des candidats au royaume, engendrés et oints du saint-Esprit. Autrement comment pourrait-on dire qu'il arracherait de *son royaume* tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ? Ceux qui causent les scandales sont certainement ceux qui attirent et enlacent leur prochain et qui, de cette manière, les éloignent de la vérité. Or les faits nous prouvent que depuis 1917 surtout il y a eu une classe de personnes, prétendant être des disciples du Seigneur et croire à sa seconde présence, mais qui cependant ont enlacé et entraîné à leur suite des disciples, le détournant même de la vérité.

[33] Iniquité veut dire absence de loi. Ce terme doit être appliqué à une classe de personnes qui prétendent travailler au nom du Seigneur, mais qui négligent ou refusent de reconnaître les méthodes de celui-ci et qui, par conséquent, refusent de faire son œuvre de la manière qu'il l'a ordonné. Ces personnes-là se séparent elles-mêmes de celles qui, joyeusement et diligemment, essayent de faire ce que le Seigneur a commandé. La classe mentionnée dans la parabole, comme occasionnant des scandales et commettant l'iniquité, sera, nous dit le Seigneur, arrachée de son royaume à la fin de l'âge.

[34] Ceci se trouve en accord avec la parabole de l'habit de noces. Dans cette parabole-là nous voyons un des invités venant à la fête sans avoir revêtu l'habit de noces, et se réclamant cependant du privilège de pouvoir assister au mariage. Un tel ne s'identifie point avec ceux qui s'efforcent de faire le travail du Seigneur de la manière choisie par lui et par conséquent il néglige de revêtir et de maintenir l'habit de noces. Souvenons-nous que l'habit sert de moyen d'identification, montrant que celui qui le porte appartient à une certaine classe. — Voir « Tour » de novembre 1925.

[35] Le jour du règlement final des comptes arrive. Au sujet de ce jour, Jésus dit : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Matth. 7 : 22, 23). Assurément cette classe travaille à quelque chose ; mais ses membres font ce travail d'une manière différente de celle que le Seigneur a ordonnée, et sont, par conséquent, sans loi. C'est pourquoi le Seigneur leur dit : Je ne vous ai jamais connus. Vous n'avez jamais obéi à mes commandements.

[36] Le commandement du Seigneur Jésus, surtout depuis la cessation de la guerre mondiale jusqu'à la détresse finale, est que la bonne nouvelle du royaume soit prêchée dans le monde entier comme témoignage (Matth. 24 : 14). Cela doit être la méthode du Seigneur, puisqu'il le dit.

[37] Dans la parabole de l'habit de noces, Jésus dit : « Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matth. 22 : 14). Remarquons que personne n'est appelé de Dieu jusqu'à ce qu'il ait accompli la consécration de soi-même pour faire la volonté du Seigneur. Après avoir fait ce pas, il reçoit l'invitation de l'appel céleste, car ce serait une inconséquence de la part de Dieu d'appeler un pécheur à devenir membre de sa famille royale. Mais lorsque quelqu'un se

consacre pleinement au Seigneur, et qu'il est justifié, cette justification a lieu dans le but exprès de lui permettre de devenir une partie du sacrifice offert par Jésus. Ce sacrifice, à son tour, a lieu dans le but de le rendre capable, s'il demeure fidèle, de faire partie du corps glorifié de Christ dans le royaume. Par conséquent, l'appel de l'individu invité au haut appel a lieu au moment où il est justifié et pas avant. Ceux qui feront partie de la grande multitude auront été une fois au nombre des appelés. Ceux qui, en dernier ressort, se tiendront avec le Seigneur dans la gloire, seront non seulement les appelés, mais les élus qui combattent sous la conduite du grand Capitaine et qui sont fidèles même jusqu'à la mort. — Apocalypse 17 : 14 ; 2 : 10.

[38] Saint Paul se réfère de nouveau à la dernière expérience des appelés tandis qu'ils sont encore ici-bas lorsqu'il dit : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel » (Hébr. 12 : 22—24). Ensuite, et afin de montrer qu'au moment où l'on approche de l'inauguration du royaume il y aura un ébranlement, saint Paul ajoute : « Ces mots : Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent. » — Hébreux 12 : 27.

[39] Il doit, par conséquent, arriver qu'après que tout ce qui est ébranlable a été ébranlé, ceux qui restent soient, strictement parlant, le reste selon l'esprit ; ou, en d'autres termes, le reste de l'Israël spirituel. Tous les faits et circonstances du temps présent, étant en relations avec l'Eglise, montrent que la course terrestre de celle-ci approche de sa fin. Il n'est pas question ici d'un ébranlement en vue d'alarmer qui que ce soit, mais afin que les saints soient sur le qui-vive et que lorsqu'ils voyent qu'ils entrent dans un temps d'épreuves spéciales, ils ne soient pas pris au dépourvu et se découragent, mais qu'au contraire ils s'en réjouissent comme d'une nouvelle preuve que le Seigneur s'occupe d'eux et qu'il les abritera et les protègera, s'ils demeurent fidèles. La question est, par conséquent : Chacun d'eux apprendra-t-il sa leçon et, au milieu des épreuves ardentes, se tiendra-t-il fermement attaché au Seigneur, obéissant joyeusement à ses commandements ? »

Epreuves spéciales

[40] Le reste du peuple de Dieu, que ce soit celui du temps d'Esaïe ou celui de nos jours, a été assujetti, et l'est encore, à des épreuves et difficultés spéciales. Ces épreuves ardentes sont nécessaires au développement et à l'examen des fidèles parmi ses élus. Ceux qui, par la grâce du Seigneur, résistent au milieu de ces difficultés, sont précieux à ses yeux. Remarquez que l'apôtre Pierre s'adressait à la même classe lorsqu'il dit : « Afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra, — lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. » — 1 Pierre 1 : 7-9.

[41] Ceux qui observent les commandements du Seigneur sont les cibles particulières pour les dards de l'adversaire. Ayant ces vérité présentes à notre esprit, nous parvenons à mieux comprendre les paroles de notre Seigneur telles qu'elles sont contenues en Apocalypse 12 : « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » — Apocalypse 12 : 17.

[42] Voyant donc clairement qu'il y a une classe du reste, et sachant que le dragon c'est l'organisation du diable qui ne cherche qu'à détruire la « semence de la promesse », nous ne devrions éprouver aucune difficulté à comprendre pourquoi les saints ont tant d'épreuves ardentes et de grandes difficultés. C'est à eux que l'apôtre dit : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra » (1 Pi. 4 : 12, 13). Les enfants de Dieu ne sont-ils pas enclins à dire à l'heure actuelle : « Comme c'est étrange qu'il y ait autant d'épreuves parmi nous ! » Mais nous souvenant où nous nous trouvons, et que la bataille bat son train, nous ne devrions pas trouver cela étrange.

[43] Nous attirons à nouveau l'attention de nos lecteurs sur l'explication du douzième chapitre de l'Apocalypse, publié dans « La Tour de Garde » de juin 1925. Beaucoup de nos frères et sœurs se sont surtout arrêtés au détail de temps des « mille deux cent soixante jours », et en faisant cela ils ont négligé la pensée la plus importante de cette explication, c'est-à-dire *que le diable fait la guerre surtout contre le « reste »*. Il nous semble que la raison principale pour laquelle le Seigneur permit la publication de l'article en question fut que celui-ci serve d'avertissement pour les véritables disciples du Seigneur Jésus (le reste) leur montrant qu'un grand conflit se poursuit actuellement et qu'il durera jusqu'à la fin. Le diable essayera de se servir de cette explication, dans les colonnes de « La Tour de Garde », sur le douzième chapitre de l'Apocalypse, pour introduire dans certains cœurs une racine d'amertume et de les renverser par ce moyen. Frères, ne soyez pas pris au dépourvu ! Souvenez-vous que l'ennemi dirige ses assauts surtout contre ceux qui cherchent diligemment à garder les commandements du Seigneur ! Si vos épreuves augmentent d'intensité, ne vous laissez pas décourager par celà. Ayez, au contraire, bon courage et le Seigneur fortifiera votre cœur (Ps. 27 : 14). Le fait que vous cherchez à observer les commandements du Seigneur et qu'en même temps vous êtes assaillis par le diable est une preuve que le Seigneur vous aime. Etant dûment exercés par vos expériences, maintenez votre cœur et votre esprit fixés sur Lui, continuant à vous réjouir en Lui, car « la joie de l'Eternel est votre force ».

Une grande bataille

[44] De nombreux passages des Ecritures nous font voir que nous nous approchons de la grande et finale bataille des forces des ténèbres contre l'Eternel (Apoc. 17 : 14 ; 16 : 13—15 ; Matth. 24 : 21, 22). C'est la grande bataille du Dieu Tout-puissant. Les prophètes en parlent souvent comme étant « le jour de l'Eternel ». Le prophète Esaïe s'adresse aux fidèles en Israël, par conséquent la classe du reste, et leur dit : « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, vous et mon serviteur que j'ai choisi . . . Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, que je suis Dieu » (Es. 43 : 10,12) Il dit encore : « Je mets mes paroles dans ta bouche, et je te couvre de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux cieux et fonder une nouvelle terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple. » — Esaïe 51 : 16.

[45] Voyant donc que le diable et son organisation s'avance pour faire la guerre au reste (Apoc. 12 : 17), il est tout à fait évident que, dans ce conflit, le but principal de Satan est de détruire la « semence de la promesse » qui est encore ici-bas et de jeter le blâme sur Dieu dans l'esprit des hommes, espérant toujours encore pouvoir maintenir son pouvoir et obtenir l'hommage et les services du peuple.

[46] Comme nous l'avons déjà expliqué dans les colonnes de ce journal, « Sion » veut dire l'organisation de Dieu, comme c'est également le cas pour le mot « Jérusalem ».

Mais la Jérusalem d'en haut... c'est notre mère » (Gal.4: 26). L'Eglise, par conséquent, est de Jérusalem, parce qu'elle est née de Jérusalem, ou Sion, l'organisation de Dieu.

[47] Il y a beaucoup de personnes sur la terre, prétendant être des disciples du Seigneur, qui refusent de se joindre aux modernistes dans leur reniement de la Bible, qui refusent également de se joindre aux fondamentalistes et aux modernistes dans leur appui des pouvoirs financiers et politiques ; en d'autres termes, ils refusent de soutenir ces causes injustes. Il y a sûrement, au sein des systèmes nominaux, de nombreuses personnes honnêtes et sincères qui sont du côté du Seigneur. On peut les classer de manière appropriée au nombre de ceux qui appartiennent à Jérusalem. C'est ainsi que tous les engendrés de l'Esprit doivent être considérés comme faisant partie de la classe de Jérusalem, puisqu'ils prétendent se trouver du côté du Seigneur.

[48] Toutes les nations de la terre appartiennent à l'organisation de Satan. Les facteurs gouvernant cette organisation, c'est-à-dire les finances, le commerce et le clergé, forment la bête qui fait la guerre à l'Agneau. — Apocalypse 17 : 14.

[49] Le prophète Zacharie, se référant au jour du Seigneur, le temps du grand conflit entre les forces des ténèbres et celles de la lumière, dit : « Voici, le jour de l'Eternel arrive, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ; la ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées ; la moitié de la ville ira en captivité, mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville. L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille » (Zach. 14 : 1—3). Il semble à peine raisonnable et possible d'appliquer ces versets aux Juifs rassemblés en Palestine. Parmi les nombreux Juifs qui se trouvent actuellement en Palestine, il y en a très peu qui ont une foi quelconque dans les promesses de Dieu. C'est dans un état d'incrédulité qu'ils ont été ramenés dans leur pays. Il semble de même à peine possible que toutes les nations s'assemblent en Palestine pour faire la guerre au nombre relativement restreint des Juifs qui s'y trouvent.

[50] Voyant que Jérusalem est le nom appliqué à l'organisation de Dieu, il semblerait plus raisonnable d'appliquer les versets ci-dessus à l'organisation du diable, qui est formée de toutes les nations de la terre, rassemblées pour une bataille contre ceux qui refusent de se joindre à eux et qui prétendent être du côté de l'Eternel.

[51] Jésus, se référant aux choses qui constitueraient une preuve de la fin du monde et de l'établissement de son royaume, dit : « Vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom » (Matth. 24 : 9). Les expériences faites au cours de la guerre mondiale ont démontré que toutes les nations en guerre haïssaient ceux qui prétendaient être aux côtés de l'Eternel et qui présentaient les scrupules de leur conscience contre tout service militaire et refusaient de prendre part à la guerre. Il est par conséquent tout à fait raisonnable de conclure que dans le grand conflit final toutes les forces de Satan, c'est-à-dire toutes les nations, haïront ceux qui prétendront se tenir du côté de l'Eternel, qui refuseront de se joindre aux forces de Satan et ils les haïront à cause du nom de l'Eternel.

[52] Ayant ces choses présentes à notre esprit, reprenons les versets de Zacharie 14 : 1—3. Ces passages nous montrent que leur application est pour « le jour de l'Eternel », et qu'à ce moment-là toutes les nations seront assemblées « pour combattre contre Jérusalem ». Par ces mots nous comprenons que toutes les nations de la terre, sous la direction de Satan, seront rassemblées pour faire la guerre à la classe de Jérusalem, c'est-à-dire contre ceux qui se tiennent du côté de l'Eternel, exactement selon ce que l'apôtre Jean montre : « Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » « Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » — Apocalypse 16 : 14, 16.

[53] Continuant sa description, le prophète Zacharie dit : « La ville [voulant dire Jérusalem, ceux qui prétendent être du côté de L'Eternel] sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées » (Vers. 2). Le mot «maisons» employé ici a de nombreuses significations dans le texte original et on peut raisonnablement l'appliquer aux systèmes de la chrétienté qui prétendent représenter le Seigneur ; le terme « femmes » symbolise les dénominations ou sectes. Nous pouvons nous attendre à ce que beaucoup de chrétiens de nom doivent traverser ce grand temps de détresse du conflit final et soient blanchis par ce moyen, selon les paroles de saint Jean. — Apocalypse 7 : 14.

[54] Le prophète dit plus loin : « La moitié de la ville ira en captivité. » Le terme « la moitié » n'autorise pas la conclusion qu'exactement la moitié du nombre des habitants seront faits prisonniers, mais ce mot est bien traduit par les meilleurs lexicographes par « *une partie* ». Il signifierait par conséquent qu'une partie de la ville ira en captivité, ou tombera entre les mains de l'ennemi. Puis le prophète continue : « Mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville. » Ceci veut dire que le reste jouira de la protection spéciale du Seigneur, et que ce résidu sera délivré. Pourquoi ? Parce que « l'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations [l'organisation du diable], comme il combat au jour de la bataille. » — Verset 3.

[55] Pour nous exprimer un peu différemment, nous dirons que nous comprenons ce verset en ce sens que dans le grand conflit final de l'organisation du diable contre celle de l'Eternel, l'effort principal de Satan tendra à détruire ceux qui se tiennent fidèlement du côté de l'Eternel. Nous comprenons que dans ce temps de détresse, tous ceux qui ne font que profession d'être chrétiens tomberont, à l'exception de ceux qui sont vraiment fidèles et qui constituent « le reste » ; que l'Eternel a promis de préserver le fidèle (Ps. 31 : 23) et qu'Il combattra pour son peuple en manifestant sa puissance en sa faveur, et que le reste ne sera pas retranché. Le quatrième verset de ce même chapitre 14 de Zacharie décrit ensuite les pieds de Jéhovah se posant sur la montagne des oliviers, ce qui est, sans doute, un tableau de l'autorité de Dieu s'exerçant par son royaume de paix sur la terre. Le contexte nous montre que les trois premiers versets de ce chapitre se réfèrent au combat final mentionné par Jésus en Matthieu 24 : 21, 22.

La gloire de l'Eternel

[56] « En ce jour, l'Eternel des armées sera une couronne éclatante [angl. de gloire] et une parure magnifique pour le reste de son peuple », (Es. 28 : 5). D'accord avec la doctrine, ou l'enseignement, du « reste », les Ecritures parlent clairement, dans ce passage et dans d'autres, de la gloire de l'Eternel sur son peuple. En comparant un verset avec l'autre il est évident que « la gloire de l'Eternel » est la bénédiction visible d'honneur qu'il confère à ses témoins fidèles. Gloire veut dire honneur. Etre pris à part, distingué ou marqué d'une faveur par le Seigneur, signifie être grandement honoré par lui.

[57] L'expression « la gloire de l'Eternel », ou honneur de l'Eternel, est employé lors de la délivrance d'Israël hors d'Egypte par Dieu. La gloire de l'Eternel à cette occasion se montra dans la nuée (Ex. 14 : 19. 20 ; 16 : 10). Après avoir donné les ordres aux enfants d'Israël concernant ce qu'ils avaient à faire, Moïse leur dit : « Vous ferez ce que l'Eternel a ordonné ; et la gloire de l'Eternel vous apparaîtra. » — Lévitique 9 : 6. Voir également les versets 23 et 24.

[58] Nous sommes par conséquent justifiés dans notre conclusion que l'honneur ou la gloire de l'Eternel sur son peuple signifierait une manifestation extérieure de la présence de l'Eternel avec son peuple. Voyant donc qu'il

y eut une manifestation extérieure de la présence et de la faveur de Dieu sur son peuple, lorsqu'il le délivra de l'Egypte, n'est-il pas raisonnable, à la lumière des nombreux passages se rapportant à ce sujet de s'attendre à ce que l'Eternel accorde quelque manifestation extérieure de sa présence et de sa faveur à ses fidèles dans le grand conflit final ? — Esaïe 58 : 8.

[59] Ayant fait remarquer que le Seigneur est dans son temple où il règle les comptes avec ses serviteurs, approuvant ceux qu'il trouve étant fidèles, nous voyons que c'est là justement le moment où les paroles du prophète s'accomplissent : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi » (Es. 60 : 1). En d'autres termes, si le Seigneur, après être venu vers son peuple et lui avoir donné ses ordres concernant ce qu'il avait à faire, le trouve remplissant fidèlement ses devoirs selon la compréhension qu'il en a, il manifestera maintenant visiblement sa faveur envers ses membres, en les honorant d'occasions plus nombreuses à son service, afin qu'ils le représentent au milieu de tous ceux qui les entourent et qui représentent les ténèbres. Il semble que le prophète mentionne la même classe lorsqu'il dit : « Car l'Eternel prend plaisir à son peuple, il glorifie les malheureux en les sauvant. Que les fidèles triomphent dans la gloire, qu'ils poussent des cris de joie sur leur couche ! Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main. » — Ps. 149 : 4-6.

[60] Les fidèles ont, par conséquent, l'assurance que malgré tous les assauts de l'adversaire contre eux ils n'ont pas à avoir peur. De faux docteurs peuvent essayer de se lever contre eux et d'entraîner des disciples à leur suite, mais les fidèles sont assurés de la protection du Seigneur. Ils s'attendent à l'Eternel, gardant ses commandements et recevant ses bénédictions (Es. 30 : 18) Il se peut qu'ils aient encore de nombreuses épreuves au dedans et au dehors, mais ils n'ont rien à craindre. « Le Seigneur vous donnera le pain de la détresse et l'eau de l'oppression; mais ceux qui t'enseignent ne seront plus cachés, mais tes yeux verront ceux qui t'enseignent. » — Esaïe 30 : 20 (*D*).

[61] Il est très évident que Dieu veut que son œuvre avance jusqu'à son complet achèvement et que le reste, ceux qui sont fidèles, ne soit pas de nouveau dispersé par des pouvoirs malfaisants ou des docteurs pervers. L'abri et la protection spéciale que le Seigneur met autour de son peuple, est une manifestation visible de sa faveur à son égard. Si dans le conflit final mentionné ci-devant le Seigneur manifeste sa présence en accordant sa protection à son peuple, le mettant à l'abri et le préservant de l'ennemi, et qu'en même temps il en fasse ses témoins courageux et intrépides, ce serait là vraiment un honneur spécial de la part du Seigneur.

[62] Le tableau qui nous est donné en 2 Chroniques 20 : 1—30 le fut, sans aucun doute, dans le but d'encourager l'Eglise. Les fils de Moab, les fils d'Ammon, et avec eux des Maonites marchèrent contre Josaphat, le roi d'Israël, pour le détruire, lui et son peuple. Josaphat et les fidèles Israélites représentent le peuple du Seigneur, tandis que Moab, Ammon et les Maonites représentent l'armée du diable. Josaphat cria à l'Eternel et l'Eternel lui envoya le message suivant : « Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu . . . Vous n'aurez point à combattre dans cette affaire : présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain sortez à leur rencontre, et l'Eternel sera avec vous ! » — 2 Chroniques 20:15, 17.

[63] Josaphat fut ensuite instruit de nommer des chantres pour qu'ils marchent en chantant devant l'armée. Le roi suivit cette instruction : « Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Eternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus » (Verset 22). La même chose se passera dans la bataille avec les forces des ténèbres en cette fin de l'âge. Ce ne sont pas les fidèles disciples de Christ qui combattent, mais l'Eternel combat pour eux. Les fidèles qui forment le reste feront leur part dans ce combat en ce qu'il leur est ordonné de chanter. Chanter veut dire proclamer joyeusement les louanges d'une autre personne ; et dans le cas qui nous occupe, les saints proclament joyeusement les louanges du Seigneur et de son royaume, et, à cause de leur fidélité à le faire, et de leur dévouement au Seigneur, Il les préservera. Ces saints possèdent cette précieuse promesse : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! l'Eternel garde les fidèles » (Ps. 31 : 23 ; *D.*). Ceci est une nouvelle preuve que notre force est dans l'Eternel et que sa joie est notre force.

Une couronne de gloire

[64] « L'Eternel des armées deviendra une couronne splendide [angl. de gloire] et un diadème de parure au reste de son peuple » (Es. 28 : 5 ; *L.*). Le mot « gloire », dans le sens où il est employé ici, signifie splendeur ou éminence. Si c'est l'Eternel qui combat pour le reste, il le rend de la sorte éminent et le place dans une position de splendeur en lui accordant une faveur spéciale. Ceci ne veut pas dire que ces fidèles sont des joyaux dans la couronne du Seigneur, mais qu'à cause de leur dévouement désintéressé et de leur fidélité, Il les honore hautement. C'est de la même classe du reste que le prophète parle en disant qu'elle est belle sur les montagnes, ou royaumes, de cette terre, parce qu'elle annonce le message de paix et de salut, qu'elle chante les louanges de Jéhovah et du Seigneur Jésus, disant joyeusement à Sion : « Ton Dieu règne ! » — Esaïe 52 : 7, 8.

[65] Nous ne doutons pas que le Seigneur ait attiré l'attention sur ces choses en ce moment-ci pour l'encouragement de ceux qui lui sont dévoués. Malgré que les membres de l'Eglise ici-bas aient à faire face aux plus grandes épreuves et difficultés qu'ils aient jamais eues, ils ont cependant l'assurance renouvelée que leur fidélité au Seigneur leur garantira sa protection absolue. Ceux qui aiment le Seigneur auront de l'assurance en ce temps de jugement pour la proclamation du message du royaume, et ils prouveront ainsi leur parfait amour et leur fidélité. — 1 Jean 4 : 17, 18.

[66] Les véritables consacrés, voyant que le diable fait la guerre au reste, et l'amour étant leur mobile d'action, s'inquiéteront sérieusement des intérêts de leurs frères, tout en veillant sur les leurs. Voyant que la protection du peuple de Dieu dépend de leur amour et de leur dévouement fidèle au Seigneur, ils s'exhorteront les uns les autres à demeurer dans ce service, et à s'y montrer joyeux et fidèles.

[67] Les paroles de saint Paul sont même plus nécessaires aujourd'hui que lorsqu'elles furent écrites, là où il nous exhorte à offrir nos corps comme un sacrifice vivant, pleinement agréable à Dieu, ce qui sera de notre part un culte raisonnable. — Romains 12 : 1.

[68] Ayant donc toutes ces précieuses promesses que l'Eternel protégera le reste fidèle, qu'Il sera une couronne de gloire et un diadème de beauté pour eux, nous pouvons nous écrier avec notre frère, l'apôtre Paul : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. » — Philippiens 4 : 4.

Questions béréennes

Quel est le passage qui devrait être un encouragement pour l'Eglise, lorsqu'il est bien compris ? Quel est le but de cet article ? § 1, 2.

Quelle est l'origine du nom d'« Israël » ? Quel fut le commencement de la loi de Dieu avec Israël ? L'enseignement d'« un reste » parcourt-il l'Ecriture toute entière et à qui ce terme s'applique-t-il ? § 3—5.

Quelle valeur ne présente l'étude de l'histoire de la nation d'Israël ? § 6, 7.

Quelle est la déclaration de saint Paul concernant la foi ? Tout Israël fut-il rejeté ? § 8—10.

Quelle chose particulière Esaïe vit-il ? (Rom. 9 : 6) Pourquoi y a-t-il là quelque chose d'important pour les chrétiens ? § 11, 12, 17.

Que savons-nous sur les deux fils d'Esaïe ? De quoi furent-ils des signes ? § 13—16.
Comment savons-nous qu'il y avait du temps d'Esaïe quelques rares vrais Israélites ? En quoi réside la force de cette classe ? § 18—21.
Si les fils d'Esaïe devaient être des « signes », quelle est la leçon que nous devons en retirer ? § 22, 23.
Comme quoi le véritable Israël fut-il planté ? Que fit Satan ? Quels en sont aujourd'hui les résultats ? § 24—26.
Quelle œuvre le Seigneur entreprit-il après sa seconde venue ? § 27.
Les jours d'Esaïe peuvent-ils être comparés, d'une manière quelconque, avec le temps actuel ? § 28—30.
Jésus prédit-il une apostasie parmi ceux qui ont été rassemblés hors de Babylone ? Qu'est-ce que ses paroles impliquent ? § 31, 32.
Comment les iniques manifestent-ils leur iniquité ? Comment la parabole de l'habit de noces représente-elle des cas semblables ? Y en a-t-il qui seront désappointés quant au résultat final ? § 33—35.
Quel est le commandement du Seigneur ? § 36.
Quand une personne est-elle appelée à entrer dans la famille royale ? Ceux qui sont élus sont-ils choisis dans la classe des appelés ? Quel est le but de la justification ? L'inauguration du royaume sera-t-elle une époque d'ébranlement ? § 37—39.
La classe du reste est-elle assujettie à des épreuves spéciales et continuelles ?Pourquoi en est-il ainsi ? Devrions-nous nous étonner des épreuves? § 40—42.
Qu'y a-t-il de particulièrement remarquable en Apocalypse 12 ? Y a-t-il une excuse quelconque pour une racine d'amertune qui prend place dans le cœur ? § 43.
En quels termes les prophètes se réfèrent-ils quelquefois au conflit du temps présent ? Existe-t-il une consolation spéciale pour ceux dont le Seigneur a fait ses témoins ? § 44, 45.
Sous quels noms connatt-on parfois l'organisation de Dieu ? De qui peut-on dire qu'il appartient à la classe de Jérusalem ? Comment l'organisation de Satan est-elle reconnaissable ? § 46—48.
Que veut donc dire le prophète lorsqu'il déclare que Dieu « rassemblera les nations pour combattre contre Jérusalem » ? § 49—51.
Le prochain conflit semble-t-il vouloir être universel dans sa carrière ? Que veulent dire les mots « ville », « maisons », « femmes » ? Comment savons-nous que le peuple du Seigneur jouira d'une protection spéciale ? § 52—55.
Que signifie le mot « gloire » dans les versets que nous examinons ? Semble-t-il raisonnable de croire que le Seigneur donnera une manifestation visible de son approbation à ceux qui lui appartiennent ? § 56—59.
Existe-t-il quelque raison de crainte pour ceux qui sont fidèles au Seigneur ? Est-il probable que le peuple de Dieu soit de nouveau dispersé ? § 60, 61.
Quel encouragement pouvons-nous retirer de 2 Chroniques 20 : 1—30 ? Qui est-ce qui combat ? Quelle est notre part dans ce combat ? § 62, 63.
Que veut dire le mot « gloire » en Esaïe 28 : 5 ? Qu'est-ce qui est beau dans le peuple du Seigneur ? D'où prend-il cette beauté ? § 64—66.
Le verset en Romains 12 : 1 a-t-il encore son application pour les fidèles en Christ Jésus ? S'ils l'appliquent de façon appropriée, quelles en seront les conséquences pour eux ? § 67, 68.

ZÈLE ET FERVEUR

(W. T. 1er septembre 1925)

«Maintenant, mes fils, cessez d'être négligents ; car vous avez été choisis par l'Eternel pour vous tenir à son service devant lui, pour être ses serviteurs, et pour lui offrir des parfums.» — 2 Chroniques 29 : 11.



Dieu encourage ses fils à avoir du zèle ; Il le leur commande même. Il regarde la négligence d'un œil défavorable. Celle-ci démontre un manque d'appréciation de la grâce de Dieu dans ses arrangements en notre faveur. Le zèle et la ferveur, par contre, indiquent que le cœur sait apprécier les bontés du Seigneur et lui témoigner un dévouement inspiré par l'amour.

² Avoir du zèle signifie faire des efforts consciencieux et laborieux afin de mener à bien ce que l'on a entrepris. Le zèle sous-entend beaucoup de soins dans l'accomplissement d'un devoir. Il est l'exact opposé de la négligence ; il conduit à la fidélité, qui à son tour reçoit sa récompense, c'est-à-dire qui aboutit à la victoire. La négligence, au contraire, signifie le mépris du devoir. Elle démontre que celui qui la pratique est insouciant, inattentif et étourdi. La négligence démontre un manque d'appréciation du devoir et de la responsabilité. Celui qui se montre négligent est trompé, amorcé ou dupé. L'indifférence et la négligence conduisent à la défaite et au désastre.

³ Du moment que Dieu ordonne à ses approuvés d'avoir du zèle, il s'en suit que celui qui aime son frère l'exhortera au temps voulu à en avoir. Cette façon d'agir est basée sur la théorie que chacun des membres du corps de Christ éprouve un intérêt réel pour tous les autres membres. Ces membres ne peuvent pas vivre séparés les uns des autres ; ils ne peuvent ignorer leurs intérêts réciproques. L'apôtre Paul explique cela clairement dans sa première épître aux Corinthiens, au douzième chapitre, où il montre que chaque membre est placé dans le corps dans un but spécial et que chacun est indispensable aux autres membres. Certains de nos frères et sœurs se sont mépris sur le sens des paroles de « La Tour de Garde » lorsque celle-ci attirait de temps en temps l'attention de ses lecteurs sur le zèle au service du Seigneur. Les paroles de ce paragraphe ont été écrites dans l'intention de donner la raison de notre manière d'agir.

⁴ L'œuvre de l'Eglise préfigurée par Elisée doit nécessairement se faire avec zèle. Elisée avait reçu une double portion de l'Esprit. Le travail d'Elisée doit être fait par l'Eglise avec ferveur d'esprit. En vérité, l'esprit de ferveur a été la marque spéciale de l'Eglise et du travail accompli par elle au cours de ces quelques dernières années. Il est satisfaisant et encourageant de constater que les membres de l'Eglise de ce côté-ci du voile ont accompli le travail dans le bon esprit. A maintes reprises la « Tour de Garde » a insisté auprès des frères et sœurs sur la nécessité de déployer du zèle et de la ferveur pour l'œuvre, et nos exhortations à ce sujet furent inspirées uniquement par le désir désintéressé de voir nos bien-aimés croître dans la ressemblance de notre Seigneur et recevoir son approbation.

⁵ L'année 1925 touche à sa fin. Certains de nos lecteurs s'étaient attendus à voir l'œuvre de l'Eglise dans la chair terminée au cours de cette année. Il se peut que ce désir ait quelque peu été inspiré par le désir de terminer notre course terrestre et de pouvoir nous reposer dans la gloire. S'il en est ainsi, ne se trouve-t-il pas alors un certain égoïsme dans un tel désir et une attente semblable ? Or l'égoïsme ne peut plaire au Seigneur, car il est l'opposé de l'amour. L'amour est indispensable pour transformer et mouler l'enfant de Dieu à la ressemblance du Fils bien-aimé de Jéhovah, le Chef de sa maison de fils. Nous pouvons être certains que Dieu permet que son Eglise reçoive toute la lumière nécessaire, toutes les épreuves indispensables, et qu'au moment voulu il développera et éprouvera leur dévouement désintéressé pour lui. C'est à lui de décider quand ces expériences terrestres doivent prendre fin et à quel moment il introduira le dernier membre de l'Eglise dans la plénitude de la lumière du jour parfait.

⁶ Au cours de ces quelques dernières années, Dieu permit, pour l'encouragement de ses enfants, qu'ils reçoivent une vision plus nette de certains détails de son plan, au nombre desquels nous pouvons placer les paraboles des mines et des talents. Nous avons vu que le Seigneur confia à son peuple les intérêts de son royaume et que le temps viendrait où il serait exigé de chacun de rendre compte de la manière avec laquelle il avait sauvegardé ces intérêts. Nous avons également vu que ce règlement des comptes commença au moment où le Roi entra dans son temple, et nous avons de nombreuses preuves que ce moment eut lieu en 1918. Dès lors il semble évident que le Seigneur trouva quelques-uns de ses serviteurs étant fidèles et à ceux-ci il a dit, selon les termes de la parabole : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre [maintenant] dans la joie de ton Maître. » — Matthieu 25 : 23.

⁷ A partir de ce moment-là il y eut beaucoup de joie dans l'Eglise chez ceux qui avaient fidèlement pris soin des intérêts du royaume qui leur avaient été remis, et qui continuaient à le faire. Ces membres reconnaissent le fait que la joie de l'Eternel est leur force. Si la joie de l'E-

ternel est la force du chrétien à l'heure actuelle, elle doit l'être jusqu'à la fin de sa carrière terrestre. Il s'en suit par conséquent qu'il sera nécessaire que les vainqueurs persistent joyeusement et fidèlement au service du Seigneur jusqu'à la fin.

[8] Durant ces quelques dernières années l'Eglise de ce côté-ci du voile a eu une appréciation plus profonde que jamais auparavant de la félicité de la présence du Seigneur et de la douce communion dont l'épouse jouit avec l'Epoux. C'est avec une grande joie que les membres de la classe de l'épouse ont été proclamer la présence et la gloire de l'Epoux. Outre cela, l'Eglise de ce côté-ci du voile a eu pendant ces dernières années une vision plus nette que jusqu'alors de l'organisation du diable, de sa méchanceté et de ses desseins pervers de détruire la semence de la promesse, de s'opposer à Jéhovah et d'effacer son nom dans l'esprit des hommes. En même temps, nous avons eu une vue plus claire de l'organisation de Dieu et comment celle-ci, sous la conduite du grand Capitaine Christ Jésus, s'avance vers une victoire certaine et complète. Toutes ces choses ont agi comme un stimulant pour l'Eglise.

[9] Jusqu'à maintenant la chronologie de la Bible a eu l'effet d'un puissant stimulant pour maintenir l'esprit du chrétien fixé sur le temps de la présence du Roi, sur la venue de son royaume et sur le moment où il assumerait son pouvoir et commencerait à régner. Les faits physiques montrent de façon concluante que notre attente de la fin du monde en 1914 était correcte. Les faits indiquent également que 1918 marque le moment où le Seigneur entra dans son temple et qu'après cela l'Eglise pouvait s'attendre à recevoir une vue plus nette et plus brillante du merveilleux arrangement de Dieu. Que pouvions-nous demander de plus ! Le Seigneur ne nous a jamais dit juste en quelle année, quel jour et quelle heure nous devions nous attendre à ce que les derniers membres soient transportés dans la gloire céleste. Pourquoi nous en informerait-il avant le moment fixé par lui, et même pourquoi désirerions-nous posséder cette connaissance avant le temps du Seigneur ? Si nous gardons ses commandements et possédons le témoignage que nous lui appartenons, nous devrions grandement nous réjouir et continuer à faire avec notre force et avec zèle tout ce que nos mains trouvent à faire, jusqu'au moment où Il jugera bon de nous appeler à entrer dans son royaume céleste.

[10] Comme l'année 1925 touche à sa fin et que, à ce que nous croyons, beaucoup des membres de l'Eglise sont encore ici-bas, il est probable que certains auront la tendance à devenir négligents au sujet des intérêts du royaume et du travail qui reste à accomplir. Il y a là un certain danger. Or, nous devrions, si possible, nous prémunir contre ce danger, et nous savons que cela est possible, car le Seigneur a promis de guider son Eglise et de la conduire dans la voie qu'elle doit suivre.

Le pourquoi de l'appel

[11] Dieu n'a pas appelé l'Eglise simplement pour prendre un nombre limité de ses membres au ciel. Il est vrai que la gloire céleste sera la grande récompense des fidèles. Mais que personne n'oublie le fait que cette fidélité doit tout d'abord être éprouvée. Elle est la condition préalable, qui devra être manifestée avant que celui qui la possède puisse entrer dans la gloire céleste. L'apôtre dit en termes précis que Dieu a appelé son Eglise hors des ténèbres à sa merveilleuse lumière afin que ses membres publient ses louanges. Il s'en suit par conséquent que c'est par leur fidélité qu'ils publieront ses louanges, et ceci doit avoir lieu, dans une certaine mesure du moins, tandis qu'ils sont encore de ce côté-ci du voile.

[12] Personne ne peut prouver sa fidélité en étant négligent. Le zèle, la diligence sont essentiels à la fidélité. La préservation des saints signifie qu'ils recevront la récompense du salut que le Seigneur a en réserve pour ceux qui l'aiment et sont fidèles. Ceci est en harmonie avec la déclaration du prophète : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde les fidèles » (Ps. 31 : 23). Toutes les épreuves, toutes les expériences par lesquelles l'Eglise de ce côté du voile doit passer, tous les privilèges de service — la consolation des affligés du monde et de Sion — sont permises dans le but d'accorder des occasions à chacun de prouver son amour et sa fidélité.

[13] L'apôtre Paul déclare que l'amour est la chose essentielle (1 Cor. 13 : 13). Pourquoi alors disons-nous que ce ne sont que les fidèles que le Seigneur préservera ? Nous répondons : C'est parce que personne ne peut être fidèle sans amour, et que celui qui sera parfait dans l'amour sera également fidèle. Voilà pourquoi l'amour est la principale des choses. Afin d'aimer le Seigneur, nous devons lui être entièrement dévoués, de façon désintéressée. Si nous le sommes vraiment, nous lui serons aussi fidèles. Etre fidèle signifie veiller fidèlement aux intérêts de son royaume qu'il nous a confiés. Si nous sommes négligents par rapport à ceux-ci, nous ne pouvons être fidèles. Si l'amour est le mobile de nos actions et si le zèle se manifeste dans l'accomplissement de ce qui nous est ordonné, la fidélité en sera la conséquence et la grande récompense sera notre partage. Par conséquent, l'importance de l'amour, de la fidélité et du zèle ne saurait être exagérée.

Exemples

[14] Examinons maintenant le passage en tête de notre article : « Maintenant, mes fils, cessez d'être négligents ; car vous avez été choisis par l'Eternel pour vous tenir à son service devant lui, pour être ses serviteurs, et pour lui offrir des parfums » (2 Chron. 29 : 11). Tous les exemples et toutes les exhortations contenus dans la Bible ont été écrits pour l'instruction de l'Eglise (Rom 15 : 4). Israël selon la chair trouve une parallèle dans l'Israël selon l'esprit. Ceux qui sont engendrés et oints du saint-Esprit sont les fils de Dieu. La règle déposée dans le verset ci-dessus s'applique par conséquent à l'Eglise.

[15] Ezéchias, roi de Juda, était un homme bon. Il était agréable à l'Eternel, tandis que ses prédécesseurs ne l'avaient pas été. A un moment donné il manifesta le désir de faire quelque chose selon la volonté de Jéhovah. Il fit venir devant lui les prêtres et les Lévites, leur donna des instructions, insistant pour qu'ils fassent preuve de zèle dans l'accomplissement de leurs devoirs. Il leur dit que Dieu les avait choisis pour se tenir en sa présence, pour le servir, pour être ses serviteurs, et pour lui offrir des parfums. C'est ainsi que dans un sens plus étendu Dieu a choisi ses fils, le Christ oint, afin qu'ils se tiennent en sa présence pour le servir et que leur amour et leur dévouement s'élève à Jéhovah comme un doux encens. Tant que ces fils sont encore sur la terre, ils doivent être des témoins que l'Eternel est Dieu (Es. 43 : 10) ; plus tard ils seront associés au grand Roi, le Fils bien-aimé de Dieu, dans le rétablissement et la bénédiction du monde. Dans les âges à venir ils bénéficieront de l'immense richesse de la grâce de Dieu.

[16] Les négligents ne pourront pas avoir part à ces grandes richesses. Les Ecritures établissent la règle indiquant qui les recevra : « Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit ; mais la main des diligents enrichit » (Prov. 10 : 4). « La main des diligents dominera, mais la main lâche sera tributaire » (Prov. 12 : 24). « L'âme du paresseux a des désirs qu'il ne peut satisfaire ; mais l'âme des hommes diligents sera rassasiée. » — Proverbes 13 : 4.

[17] L'Eglise est appelée à se tenir en présence de l'Eternel maintenant et dans les temps à venir, et à servir en son nom. Le zèle est nécessaire pour démontrer que l'on est digne de ce grand honneur ; et celui-ci, ayant l'amour pour mobile, conduira à la fidélité qui, à son tour, sera la garantie de la récompense. A ce sujet nous possédons la sûre parole de Dieu : « Si tu vois un homme habile dans son ouvrage,

il se tient auprès des rois ; il ne se tient pas auprès des gens obscurs. » — Proverbes 22 : 29.

[18] Il doit être évident pour tous les oints de ce côté-ci du voile que nous sommes parvenus à la grande épreuve finale des derniers membres de l'Eglise sur la terre. Par conséquent, le verset trouve son application avec plus de raison et une force plus spéciale au temps présent. C'est à de tels oints que Jéhovah s'adresse en ces termes : « *Maintenant*, mes fils, cessez d'être négligents ». Cela signifie que chacun doit être *maintenant* diligent.

Le zèle pour le bien

[19] Le zèle dont il est question ici n'est pas limité exclusivement à l'activité dans le service. Certaines personnes ont eu la pensée erronée que l'activité au service excusait la négligence dans leur conduite morale en général. Il y en a même qui pensent qu'elles peuvent causer du tort à un frère quelconque et que cela passera inaperçu du Seigneur, pourvu qu'elles soient zélées dans quelque partie du service. Il est évident que tout service qui doit être agréable au Seigneur doit avoir l'amour pour mobile, l'amour pour Lui, pour sa cause et pour ses frères. L'apôtre explique cela clairement en 1 Corinthiens 13 : 1—5. Le chrétien doit être zélé à chercher à faire du bien à tous, mais surtout à ses frères en la foi. « Celui qui recherche le bien s'attire de la faveur, mais celui qui poursuit le mal en est atteint. » — Proverbes 11 : 27.

[20] Celui qui aime le Seigneur aimera de même les frères de ce dernier. Dans la mesure où il aimera ses frères, le chrétien s'occupera de façon désintéressée de leurs intérêts. Il sera non seulement zélé à éviter tout ce qui pourrait causer du tort à son frère, mais il le sera aussi pour se servir et profiter de tout ce qui est à sa portée pour lui faire du bien. Pour atteindre ce but, il veillera sur sa conduite, sur ses paroles et sur sa manière d'être avec son frère. Il sait parfaitement que le diable cherche la destruction de tous les fidèles ; c'est pourquoi il veillera à ce que jamais, ni d'aucune façon, il ne serve d'instrument à l'adversaire pour faire du tort à son frère. Il se montrera zélé dans ses efforts à croître à la ressemblance de son Seigneur et Maître. Dans ce but il s'efforcera diligemment de maintenir la paix et l'unité de l'Eglise et à rechercher lui-même la paix.

[21] L'absolue nécessité d'une telle conduite nous est clairement démontrée par l'apôtre Paul lorsqu'il dit : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Hébr. 12 : 14, 15). Celui qui obéit diligemment à cette recommandation de l'apôtre, donnera en même temps à d'autres un fidèle témoignage de la bonté de Dieu. L'apôtre Pierre, également, fait ressortir l'importance du zèle en ces temps particuliers. Après avoir décrit la dissolution des éléments de la terre qui se poursuit actuellement, il dit à l'Eglise : « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » — 2 Pierre 3 : 14.

La ferveur

[22] Ferveur veut dire des sentiments et un dévouement ardents. Avoir de la ferveur signifie faire des efforts sérieux et zélés du côté du bien. Ce mot est dérivé du mot latin fervor, qui signifie chaleur. La ferveur et le zèle au service du Seigneur marchent de pair. C'est ainsi que l'apôtre dit : « Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur » (Rom. 12 : 11). Quel est le devoir incombant aux oints du Seigneur à l'heure actuelle ? Le grand Jéhovah répond : « Vous êtes mes témoins que je suis l'Eternel ». « J'ai mis mes paroles dans ta bouche, je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour établir les cieux, et pour fonder la terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple ; » — Esaïe 43 : 10 ; 51 : 16 *(D.)*.

[23] Les versets que nous venons de citer sont adressés sous forme de commandement aux oints. Ils mettent sur chacun de nous le devoir d'être fervent et zélé au service du Seigneur. Ceux qui actuellement sont indifférents ou négligents par rapport à la proclamation du Roi et de son royaume méprisent et manquent les plus grandes occasions qui furent jamais offertes à des créatures quelconques. Ces occasions sont offertes dans l'intérêt de la créature et non pas dans celui du Créateur. Chacun, par conséquent, qui prétend être un fils de Dieu, devrait se poser sérieusement la question : Est-ce que je deviens négligent ou indifférent à l'égard de mes occasions de service, de mes occasions de croître en grâce et en connaissance du Seigneur, ou bien est-ce que, diligemment, je fais mes meilleurs efforts pour croître dans les fruits de l'Esprit et pour servir mon Seigneur et mon Roi ? Est-ce que je m'empare de toute les occasions pour être un témoin que l'Eternel est Dieu, que Jésus est le Roi des rois et que son royaume est présent ? Puis que chacun de ceux qui se posent ces questions se souvienne que le Seigneur, dans sa grâce, a pourvu à ce message également sous forme d'imprimés et que tous les oints peuvent s'en servir d'une manière ou d'une autre à la gloire de Dieu et à l'exécution de sa mission de chrétien.

Danger et tromperie

[24] Remarquez la note suivante en marge de la Bible anglaise au sujet du verset qui nous occupe en 2 Chroniques 29 : 11 : « Mes fils, ne vous laissez pas tromper ». Celui qui est négligent est trompé ou enlacé par le diable ou l'un de ses agents. L'adversaire essayera d'injecter la pensée dans l'esprit de certains frères et sœurs que leur santé physique ne leur permet plus de continuer leur activité au service du Seigneur et, par un tel raisonnement, il réussira à les enlacer. La plupart des soi-disant empêchements qui cherchent à nous faire cesser notre activité au service du Seigneur se trouvent dans notre esprit et n'existent pas réellement dans notre état physique. Souvenons-nous que notre consécration implique une fidélité au service jusqu'à la mort. Il vaut infiniment mieux mourir au service actif du Seigneur que de nous imaginer que nous sommes malades, de nous laisser enlacer par Satan qui peu à peu nous entraînerait dans une telle paresse et négligence que nous perdrions finalement tout. Si l'adversaire peut réussir à endormir quelqu'un sous un prétexte quelconque, qu'il l'incite à devenir indifférent envers sa propre conduite, indifférent à la proclamation du témoignage pour le Roi et pour la cause de Jéhovah, il gagnera la victoire de cette manière-là.

[25] Nous devons nous attendre à ce que Satan essaye de suggérer la pensée dans les esprits des consacrés que 1925 devrait marquer la fin de l'œuvre et qu'il est donc inutile qu'ils continuent à travailler. Nous sommes autorisés par les paroles du Maître à tirer une telle conclusion. Parlant des temps très difficiles de la fin, Jésus dit : « S'il était possible, ils séduiraient même les élus ». Il est peu probable que quelqu'un soit trompé quant aux doctrines fondamentales, car celles-ci sont nettement établies dans l'esprit de tous les oints. Mais il semble tout à fait clair qu'il y a un danger d'être bercé dans un état d'indifférence, d'insouciance et de négligence, aussi bien dans sa conduite que dans le service du Seigneur, et par conséquent d'être trompé par l'adversaire. Le zèle et la diligence dès maintenant et jusqu'à la fin, voilà ce qui semble absolument nécessaire et essentiel.

[26] Aujourd'hui chacun des oints devrait raisonner de la manière suivante : « J'ai joyeusement rompu toute relation avec l'organisation de Satan ; je me suis réfugié vers Christ comme mon refuge ; j'ai été accepté dans la famille de Dieu ; je suis dès maintenant un fils de Dieu, habitant dans son temple ; je sais que mon Seigneur et mon Roi est

présent ; je me suis enrôlé de son côté ; je sais que Satan cherche maintenant ma destruction parce que je m'efforce de garder les commandements de mon Dieu et que j'ai le témoignage d'appartenir au Seigneur ; je sais que ma préservation et ma victoire finale dépendent de ma fidélité envers lui, non pas seulement pendant quelque temps, mais jusqu'à la fin. Le temps n'entre plus en considération pour moi. Je suis irrévocablement et pour toujours du côté du Seigneur et, par sa grâce, je me tiendrai en sa présence, le servant et publiant ses louanges dès maintenant et à jamais. » Il semble que les oints qui observent une telle attitude ne devraient éprouver aucune inquiétude au sujet de ce qui se passera et de ce qui ne se passera pas en 1925. Il verront qu'ils ont tout à perdre en devenant négligents et indifférents, et tout à gagner en restant fermes, zélés et fidèles.

[27] L'apôtre Pierre, s'adressant aux oints, auxquels sont données les plus grandes et les plus précieuses promesses, dit : « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais » (2 Pi. 1 : 10, 11). Il s'ensuit donc que soit la négligence dans notre conduite, soit l'infidélité au service du Seigneur nous feraient broncher dans notre course pour le haut appel et manquer la félicité du royaume. Le zèle et la ferveur d'esprit devraient par conséquent se faire remarquer chaque jour dans l'activité et la conduite du chrétien.

Sans crainte

[28] Celui qui est fervent et zélé ne connaît pas la crainte. L'amour parfait est sans crainte, et il signifie un dévouement désintéressé pour le Seigneur et pour sa cause. Si le chrétien est ainsi parfait dans son amour, il ressemble à notre Seigneur lorsqu'il était ici-bas. Jésus exprima cette condition par les paroles suivantes : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je suis venu pour faire la volonté de mon Père » (Jean 5 : 30). Il ne voulait pas dire par là qu'il n'avait aucun pouvoir de faire quelque chose par lui-même. Ce qu'il entendait, c'est qu'il était si complètement dévoué à son Père qu'il ne pouvait absolument rien faire qui soit contraire à la volonté de Dieu. Il ne pouvait pas se faire violence à lui-même et à son alliance et en même temps accomplir la volonté de Dieu.

[29] L'apôtre Paul exprime la même pensée lorsqu'il dit : « Je fais une chose ». Comme il en fut pour Jésus, ainsi doit-il en être actuellement pour les membres de son corps. Ils ne connaissent rien d'autre, et ne peuvent faire autre chose que ce que le Seigneur commande. C'est pourquoi les paroles de notre texte s'imposent à notre esprit à l'heure actuelle : « Maintenant, mes fils, ne soyez pas négligents ». Chaque membre du corps, qui désire remporter le prix, doit avoir maintenant présent à l'esprit cette seule chose qu'il a à faire, qui est d'être rempli de diligence, de ferveur et de zèle pour aller de l'avant, manifestant visiblement sa conduite de disciple de Jésus, marchant sur ses traces et proclamant joyeusement le message du Roi et de son royaume.

[30] L'Eglise franchit maintenant les portes du nouvel ordre de choses sous la conduite du grand Roi de justice. Les membres survivants de l'Eglise sont les seuls témoins sur terre que l'Eternel est Dieu. Tous les chrétiens de nom et de profession ont négligé de donner ce témoignage. Grand, par conséquent, est le privilège de ceux qui sont appelés des ténèbres à la merveilleuse lumière de Jéhovah, pour annoncer qu'il est le Très-Haut. Le moment est venu où Dieu va se faire un nom. Ceux qui sont diligents, fervents et zélés saisiront chaque occasion de rendre témoignage de ce fait. Et ce témoignage peut se donner soit par la parole, soit par le message imprimé que le Seigneur a mis entre nos mains dans ce but.

[31] Remplis du sentiment de responsabilité que nous confère la position que nous occupons par la grâce du Seigneur, que chacun de nous s'avance avec zèle et ferveur pour annoncer joyeusement les louanges de notre Dieu et pour élever bien haut l'étendard de l'Eternel, afin que le peuple puisse trouver un lieu de ralliement et se tourne du côté du Seigneur. Celui qui agit ainsi, mû par l'amour, sera fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force. Il sera joyeux, et la joie de l'Eternel sera sa force.

Questions béréennes

Définissez zèle et négligence dans le sens où ces mots sont employés dans les Ecritures. Pourquoi Dieu commande-t-il le zèle à son peuple ? § 1, 2.

Est-il raisonnable de s'exhorter les uns les autres sous ce rapport ? Si oui, pourquoi devrions-nous le faire ? § 3.

Qu'est-ce que le fait qu'Elisée reçut une double portion de l'Esprit illustre ? Que signifie être fervent d'esprit ? § 4, 22.

Y a-t-il une possibilité quelconque de gloire à recevoir pour ceux qui se laissent diriger par l'égoïsme ? § 5.

Le Seigneur a-t-il permis dernièrement que son plan devienne plus clair ? Si oui, pourquoi ? Quelles preuves avons-nous que le Seigneur vint à son temple en 1918 ? Quel fut le résultat de cet événement ? § 6, 7.

Citez quelques bénédictions récentes qui sont parvenues à l'Eglise. Qu'est-ce qui stimula l'Eglise à travers la période de la moisson ? Qu'est-ce qui nous stimule à l'heure actuelle ? § 8, 9.

Quelle peut être la cause que certains membres du peuple de Dieu deviennent négligents ? Comment pouvons-nous nous sauvegarder et prouver notre fidélité ? § 10—12.

La fidélité est-elle une chose d'importance secondaire ? Qu'est-ce que l'amour pour le Seigneur implique invariablement ? § 13.

Comment pouvons-nous savoir que l'exhortation de notre texte s'applique à l'Eglise maintenant ? Quelles leçons pouvons-nous retirer de la conduite du roi Ezéchias ? § 14, 15, 18.

Qui est-ce qui aura part aux richesses futures de la grâce de Dieu ? Citez des versets à l'appui. § 16, 17.

Le zèle trouve-t-il son application dans l'activité au service du Seigneur seulement ? Le service peut-il compenser une conduite morale relâchée ? § 19, 20, 212.

Quel est notre mission présente sur la terre ? Le Seigneur a-t-il besoin de nos services ? Avons-nous besoin de ce service ? § 22, 23.

Comment se pourrait-il que nous soyons maintenant trompés par Satan ? § 24, 25.

Quelle attitude d'esprit pourra servir de protection contre les ruses de l'adversaire ? § 26, 27.

Comment l'amour parfait bannit-il la crainte et donne-t-il la force ? § 28, 29.

Qui sont actuellement les seuls témoins de Jéhovah sur la terre ? Si nous comprenons notre responsabilité, quels seront nos efforts constants ? § 30, 31.

LA MULTIPLICATION DES PAINS

(W. T. 1er oct. 1924 ; Jean 6 : 1—15)

CINQ MILLE PERSONNES NOURRIES PAR UN MIRACLE — LE MIRACLE CHANGE EN GRANDE TENTATION — JESUS N'EST PAS OUBLIEUX DES BESOINS DU PEUPLE — ENSEIGNEMENT DE L'ORDRE, DE L'ECONOMIE ET DU SERVICE.

« Je suis le pain de vie. » — Jean 6 : 35.

Après que les disciples furent revenus de leur première tournée missionaire, Jésus voulut les emmener dans un lieu tranquille pour qu'ils puissent se reposer un peu. Il résolut donc de traverser la mer de Galilée et, dans ce but, monta dans une barque avec ses disciples. Mais, pour Jésus il n'y avait pas moyen d'avoir une vie privée et intime. Nombre de personnes avaient vu Jésus et sa petite troupe de disciples s'apprêter à traverser le lac en barque et la foule était si excitée qu'immédiatement elle se mit à faire à pied le tour du lac. Probablement le vent ne fut pas propice à Jésus, car lorsqu'il mit pied à terre de l'autre côté, le peuple l'attendait déjà (Marc 6 : 33). Les habitants des villages voisins avaient apporté leurs malades et Jésus les guérit. Puis il commença à enseigner la multitude. Chacun des évangiles contient un récit de ce qui se passa ensuite ; mais ils sont tous différents, bien qu'ils ne se contredisent pas.

[2] Jean nous raconte que lorsque Jésus vit la foule, il demanda à Philippe où ils pourraient acheter du pain pour un si grand nombre de gens ; mais il ajoute que Jésus dit cela pour éprouver ce disciple, car il savait ce qu'il allait faire (Jean 6 : 6). Les trois autres évangiles rapportent

que lorsque le soir fût venu, les disciples s'approchèrent de Jésus pour lui rappeler que la multitude était loin de toute habitation, dans un lieu désert, et n'avait par conséquent aucun moyen de s'acheter de quoi manger. Ils lui dirent donc : « Renvoie la foule, afin qu'elle aille s'acheter des vivres » (Matth. 14 : 15). Il se peut aussi que leurs paroles fussent dictées par l'intérêt qu'ils portaient à leur Maître, car c'est pour se reposer qu'il était venu en cet endroit et cependant il avait été occupé toute la journée. Alors Jésus leur donna une réponse inattendue ; il leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger » (Matth. 14 : 16), Philippe lui répondit : « Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçut un peu » (Jean 6 : 7). Puis s'adressant à ses disciples, Jésus leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir » (Marc 6 : 38). Etant revenus, André lui dit : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » — Jean 6 : 9.

Cinq mille personnes nourries par un miracle

[3] Bien que Jésus ait su ce qu'il voulait faire (et sûrement notre Seigneur avait ce miracle en vue depuis le moment où il en entrevit la possibilité), ses disciples ne pouvaient encore rien apercevoir excepté les difficultés qui surgissaient si facilement. Aucun des récits ne nous dit si le jeune garçon était venu dans le but d'apporter ces pains et ces deux poissons aux disciples eux-mêmes. Il est cependant plus que probable que sa mère, ayant vu la foule passer devant sa maison, ait envoyé son garçon après elle pour vendre la petite provision de pains qu'elle avait, en y ajoutant les poissons comme agrément. Mais la foule avait été trop occupée à observer et à écouter Jésus pour penser à manger ; et il est probable que le jeune garçon, à son tour, ait prêté peu d'attention à la vente de ses provisions. Curieux comme le sont les garçons en général, il s'était faufilé parmi la foule jusqu'à ce qu'il soit arrivé tout près de Jésus pour voir ce qu'il faisait.

[4] Le Seigneur pria ses disciples de faire asseoir la foule par groupes dans l'herbe. C'était le moment de la Pâque, par conséquent le printemps (Jean 6 : 4). Les gens s'assirent par rangées de cent et de cinquante, selon les instructions du Seigneur (Marc 6 : 39, 40). Puis le Seigneur prit les cinq pains et les deux poissons que les disciples avaient achetés du jeune garçon et, levant les yeux au ciel, il bénit ces aliments et rendit grâces (Jean 6 : 11, 23) ; nous voyons que l'apôtre Jean appuye sur ce point. Puis il rompit les miches et de même partagea les deux poissons, donnant ces morceaux aux disciples qui, à leur tour, les distribuèrent à la foule ; tous mangèrent et furent rassasiés.

[5] Il ne nous est pas dit de quelle manière le pain et les poissons furent multipliés. Cependant ce ne fut pas seulement une bouchée que chacun reçut, mais un repas du soir suffisant pour refaire le long chemin que certains avaient devant eux pour rentrer dans leurs demeures, situées pour la plupart sur la rive orientale de la mer de Galilée. Lorsque le repas fut terminé, le Seigneur ordonna de ramasser les morceaux, et on en remplit douze corbeilles. Le miracle avait donné beaucoup à faire aux disciples, car il y avait cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. De cette façon, chacun de ceux qui distribuaient la nourriture avait approximativement 500 personnes à servir.

Le miracle changé en grande tentation

[6] C'était là le plus grand des miracles que Jésus avait accomplis jusqu'alors, et il produisit une grande excitation parmi le peuple. Ce dernier était prêt à faire de Jésus son roi et en aurait éprouvé une grande joie. Mais Jésus fit immédiatement en sorte d'arrêter cet enthousiasme mal placé. Il savait qu'au temps fixé par son Père il serait en effet le roi des Juifs, mais que sa nomination n'aurait pas lieu par un moyen semblable à celui-là. Il renvoya immédiatement ses disciples. Ils devaient retourner de l'autre côté du lac en bateau, tandis que lui-même congédierait la foule. Et c'est ce qu'il fit, car le soir était venu ; puis il monta sur la montagne pour prier.

[7] Nous ne doutons pas que Satan ait cherché à transformer ce merveilleux incident en tentation pour Jésus. Des perspectives de bénédictions possibles et de prompt service en faveur du peuple seraient les coups qu'il lui porterait ; et c'est ainsi que, comme jadis au désert lors de la tentation, le tentateur s'approcha de Jésus. Mais notre Seigneur trouva son refuge dans la prière et là, dans la communion avec son Père, il reçut la force et la lumière nécessaires pour poursuivre sa route. C'était une nuit orageuse ; et de même qu'au travers des ténèbres il apercevait ses disciples luttant avec la tempête, il entrevoyait aussi le chemin que le Père avait prévu pour lui. Ce n'était ni à ce moment-là, ni de cette façon qu'il deviendrait Roi.

[8] Ce récit contient de précieuses leçons pour le serviteur du Seigneur. L'une d'elles, c'est qu'il n'y a pas d'heures fixes pour le travail de ceux qui, consacrés à Dieu, sont au service de Jésus. Les occasions se présentent et doivent être saisies. Jésus allait à la recherche d'un lieu tranquille de l'autre côté du lac et il trouva là une multitude qui l'attendait et qui l'occupa tout le long de cette chaude journée. Consacré pour faire la volonté de son Père, il était prêt pour le service. C'est ainsi que nous, ses disciples, devons en arriver à comprendre que nous ne nous appartenons pas et que si Dieu place devant nous, de façon et à des moments inattendus, des occasions de service, nous devons les saisir.

[9] Il s'ensuit que pour ceux qui sont entrés au service du Seigneur, il n'y a pas d'heures fixes pour le *repos*. Celui-ci, de même que le service, doit être accepté lorsqu'il arrive, mais avec cette différence, cependant, que le service doit être recherché par nous comme la chose à laquelle nous avons été appelés, tandis que le repos, lorsqu'il nous est accordé, n'est que le rafraîchissement dont nous avons besoin pour continuer notre service. Le grand secret de servir Dieu même dans notre repos, est d'être en accord avec sa volonté. Si nous nous excitons à cause des circonstances qui nous entourent, ou si nous sommes mécontents des arrangements de Dieu concernant son œuvre, il est certain qu'il en résultera une douloureuse friction. Alors nous deviendrons malades quant à l'esprit ; nous ressemblerons au cheval blessé par son harnais ou à un homme dont le joug est mal placé ; dans ce cas le service procurera des souffrances.

[10] Si nous ne sommes pas satisfaits avec le travail que Dieu a mis entre nos mains, nous devrions immédiatement dompter notre esprit et nous soumettre à la justice de la volonté divine et servir Dieu de toute notre force. Au sein de ses disciples, c'est Jésus qui avait le moins de repos, comme cela arrive en général ; car ceux qui portent la responsabilité savent qu'ils doivent servir et cela d'un cœur joyeux. C'est ainsi qu'il avait dit à ses disciples : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Matth. 23 : 11). Telle était aussi l'ambition de l'apôtre Paul et telle doit être celle de tout serviteur qui veut être agréable à son Maître. La preuve d'un service véritable réside dans les paroles du Maître : « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté » — Psaume 40 : 9 (*Syn.*).

Jésus n'est pas oublieux des besoins du peuple

[11] Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer l'engourdissement des disciples. C'est parce qu'il les voyait à ce point engourdis, que Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger ». « Et c'est aussi pour cela qu'il voulait éprouver Philippe.

Il est évident que pas un seul des disciples n'entrevoyait la possibilité que Jésus pourvoie aux besoins matériels du peuple aussi bien qu'à ses besoins spirituels, et cette pensée ne leur vint pas même à l'esprit lorsqu'il leur dit que la foule n'avait pas besoin de s'en aller. Ils ne lui demandèrent pas non plus comment ils devaient s'y prendre pour exécuter son ordre lorsqu'il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». La remarque presque piteuse d'André : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens » montre que les disciples étaient profondément embarrassés, voyant d'un côté les besoins du peuple dont ils se rendaient parfaitement compte et d'autre part, l'étrange attitude prise par Jésus à leur égard. Les disciples n'auraient eu qu'à se souvenir du miracle de leur Maître lorsqu'il avait changé l'eau en vin, ainsi que des nombreux autres dont ils avaient été les témoins. Ce qu'il voulait, c'était de les amener à réfléchir et de réveiller leur esprit pour qu'ils comprennent sa responsabilité dans tout ce qu'il faisait.

[12] Puis il y a l'importante leçon de ne pas intervenir dans les affaires du Maître. Ce fut tout à fait déplacé de la part des disciples d'aller vers Jésus, comme ils le firent, pour lui parler des besoins du peuple. Jésus n'était pas un de ces enthousiastes qui, dans l'ardeur de leur zèle, oublient le temps et les lieux. Les disciples, à ce moment-là, voulurent prendre leur Maître sous leur égide, et ils n'avaient aucune raison d'agir ainsi. Ils pensaient qu'il était à tel point absorbé dans ce qu'il disait et faisait, ainsi que dans son désir d'instruire et de secourir le peuple, qu'il avait oublié leurs besoins physiques. Or il n'y avait aucun motif de penser de la sorte. Ils auraient pu avoir compris que le Seigneur, bien qu'activement occupé, était aussi soucieux des besoins généraux de ses auditeurs qu'il ne l'était de son but particulier ; et du moment que nous avons vu que l'intention de nourrir la multitude était déjà dans son esprit, l'interruption causée par les disciples fut une véritable intrusion, et il est probable qu'ils le comprirent eux-mêmes plus tard.

[13] Outre cela, notre Seigneur avait compassion de la foule ; il se proposait de lui démontrer la vérité de sa déclaration dans le sermon sur la montagne lorsqu'il avait dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matth. 6 : 33). Nous voyons également la preuve, dans la vie et les miracles de Jésus, qu'il avait envie de compenser tous les miracles de l'Ancien Testament. Moïse avait fait descendre du pain du ciel, Elie avait multiplié l'huile dans la cruche et le peu de farine de la veuve, et Elisée avait multiplié l'huile. Il nous semble comme si toutes les œuvres merveilleuses accomplies par les prophètes des anciens temps aient dû être faites par Jésus comme preuve qu'il était le plus grand de tous.

[14] Il y a eu de tout temps des personnes bien intentionnées prêtes à intervenir avec leurs suggestions personnelles dans une bonne œuvre en train de s'accomplir. Par la suite elles s'aperçoivent que leurs propositions n'étaient pas du tout nécessaires et qu'elles étaient en réalité une intrusion dans l'œuvre du Seigneur. Le Seigneur ne pouvait pas faire son compte d'introduire les disciples dans son intimité et de leur expliquer ce qu'il se proposait de faire. La présence actuelle du Seigneur n'est pas telle que nous puissions le voir avec nos yeux charnels, mais les circonstances du temps présent ressemblent beaucoup à celles d'alors. Notre Seigneur est représenté par les moyens qu'il a prévus pour la diffusion de la vérité et pour la direction de son peuple. Chaque enfant consacré de Dieu est libre de faire des propositions au sujet de l'œuvre du Seigneur, mais Dieu n'a pas prévu que des personnes isolées ou en groupements essayent de réorganiser ce qu'Il a en mains.

Enseignement de l'ordre, de l'économie et du service

[15] Le Seigneur laisse son peuple aux prises avec des difficultés, dont quelques-unes semblent même envoyées par lui, comme lorsqu'il posait à ses disciples des questions difficiles et qui leur paraissaient étranges. Mais il agit ainsi pour nous permettre de reconnaître notre propre incapacité, notre manque d'imagination et de foi ; puis ensuite il se sert de nos faibles efforts. Notre devoir est d'être vigilants quant aux occasions de service et, nous attendant à lui, d'être prêts à accepter n'importe quelle directive il nous enverra, lui laissant la direction suprême. Alors le disciple apprendra par ce miracle, non seulement quelles sont les ressources de Jésus et comment les disciples peuvent le mieux servir leur Maître, mais encore combien l'ordre est nécessaire dans ce service.

[16] L'ordre qui présida à ce miracle est digne d'être relevé. Jésus fit asseoir la foule dans un ordre parfait. Il est reconnu qu'une foule ne sait jamais d'elle-même s'organiser, mais qu'elle a besoin qu'on la dirige. S'ils avaient été laissés à eux-mêmes, les auditeurs de Jésus se seraient assis sans ordre aucun et il aurait été impossible de tous les servir le même jour. C'est pourquoi Jésus donna l'ordre à ses disciples de faire asseoir la foule, avec des couloirs entre les différentes rangées afin de faciliter le service. Il y a beaucoup de membres du peuple de Dieu qui semblent avoir peur de l'ordre et certains s'y opposent même. Ils pensent que leur liberté est entravée s'ils ne peuvent pas faire exactement ce qu'ils veulent.

[17] Le disciple apprend également à être soigneux et économe dans son service, et le Seigneur nous montre que le gaspillage est un péché. Nous sommes obligés de constater que beaucoup de personnes manquent du sens de l'économie. Le Seigneur dit : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde » (Jean 6 : 12) Cet ordre ne fut pas seulement donné pour l'apparence, ni afin que l'emplacement ne soit pas laissé en désordre ; il fut donné par vraie économie. Pour qui ces morceaux furent-ils ramassés ? Evidemment pour les apôtres. Ceux-ci furent heureux de manger et d'emporter les morceaux de pain et de poisson qui étaient restés sur l'herbe. Le Seigneur montra par là qu'il ne gaspillait pas les bonnes choses reçues d'en haut.

[18] Dans la grande œuvre de rompre le pain de vie aux multitudes affamées, l'Eglise a un grand travail devant elle. Ce travail exigera beaucoup d'énergie et d'argent, et l'exemple de notre Maître devrait être constamment devant nos yeux. Le plus grand profit pourra en être retiré lorsque chacun accomplira la part qui lui est assignée dans le travail avec ses frères et sœurs, et que tous serviront soigneusement et avec ordre sous la conduite de notre Chef, notre Seigneur présent.

Questions béréennes

Dans quelles circonstances se passa le miracle qui fait le sujet de notre étude ? § 1.

A propos de quoi les disciples étaient-ils embarrassés ? Comment Jésus éprouva-t-il Philippe ? Combien de pains et de poissons trouva-t-on ? § 2

Jésus avait-il déjà l'intention d'accomplir ce miracle ? Qu'est-ce que les disciples virent ? Quelle fut la raison probable de la présence de ce jeune garçon là-bas avec ses pains et ses poissons ? § 3.

Quelles instructions le Seigneur donna-t-il ? Que fit-il ensuite ? Combien de personnes furent nourries ? § 4, 5.

Qu'est-ce que dans son enthousiasme la foule voulut faire avec Jésus ? Y eut-il là une tentation pour Jésus ? Comment la surmonta-t-il ? § 6, 7

Quelles sont les leçons que les serviteurs du Seigneur peuvent retirer de ce miracle ? § 8, 9.

Comment pouvons-nous vaincre l'esprit de rebellion qui pourrait s'élever dans notre cœur ? § 10.

Les disciples paraissaient-ils être engourdis en présence de Jésus ? Jésus se servit-il d'une certaine méthode pour réveiller leur esprit ? § 11.

Les disciples agirent-ils sagement en faisant part à Jésus des besoins du peuple ? § 12.

Jésus agissait-il d'accord avec ses enseignements ? Est-il probable que Jésus voulait compenser les miracles de l'Ancien Testament ? § 13.

Y a-t-il encore des gens bien intentionnés qui cherchent à se mêler dans les affaires d'autrui ? Le Seigneur invisible est-il représenté dans les moyens prévus par lui pour la diffusion de la vérité ? § 14.

Lorsque le Seigneur permet que son peuple soit aux prises avec des difficultés, pouvons-nous en retirer de précieuses leçons ? § 15.

L'ordre est-il une qualité désirable de l'esprit ? Une foule peut-elle s'organiser elle-même ? L'ordre est-il quelque chose à redouter ? § 16.

Le peuple du Seigneur devrait-il apprendre la vraie économie ? Pour qui les morceaux furent-ils ramassés ? § 17.

En quoi consiste l'œuvre de rompre le pain de vie ? Comment devrait-elle être accomplie ? § 18.

QUESTION INTERESSANTE

(W. T. 15 novembre 1925)

Satan précipité du ciel

Question : Je vous écris dans l'espoir que vous pourrez m'aider à comprendre le dernier article de la « Tour » (édit. angl.) « Le Roi à l'œuvre », ainsi que celui : « La naissance de la nation ». Je croyais bien les comprendre tous deux, mais après avoir vu tant de nos frères dirigeants prendre un point de vue différent les uns des autres et expliquer ces articles de diverses manières, je ne sais vraiment plus à quoi m'en tenir. Les uns disent que le ciel d'où Satan fut précipité n'était pas un ciel littéral, mais un ciel symbolique ou ecclésiastique, tandis que d'autres affirment que Satan est affairé plus que jamais dans les cieux ecclésiastiques. Il doit par conséquent exister un espace quelconque entre notre terre et les cieux où se trouve le trône de Jéhovah. Quelques rares frères pensent que la « Tour » n'a pas voulu dire autre chose que ce qu'elle a publié, lorsqu'elle déclare que Satan fut précipité de façon littérale du ciel et qu'il n'a plus accès à la cour céleste, mais que son activité est maintenant exclusivement restreinte à la terre. Certains de nos frères appuyent leur interprétation en se réfèrent aux « cieux » mentionnés en 2 Pierre 3, que frère Russell appelle les cieux ecclésiastiques.

Si je vous comprends bien, l'explication contenue dans l'article « La naissance de la nation », paru dans la « Tour » de juin 1925, § 30, est l'une des claires que j'aie jamais lues. Nous lisons là : « Les Ecritures n'admettent pas la pensée que Satan aît été empêché de paraître dans les cieux depuis la chute de l'homme en Eden, ni au temps du déluge. Au contraire, elles semblent indiquer, ainsi que les faits physiques, que Satan eut la permission de rester dans les cieux. » Ceci me paraît des plus raisonnable. Mais la plupart de nos frères dirigeants disent que les cieux dont il est question ici sont des cieux ecclésiastiques et non pas les cieux littéraux. Veuillez s. v. pl. nous aider à voir clair dans cette question. Que Dieu vous bénisse sans cesse.

M. Winkle.

Réponse : La précipitation hors du ciel, telle qu'elle est mentionnée en Apocalypse 12 : 7—9 n'a aucun rapport avec ce qu'on a l'habitude d'appeler les cieux ecclésiastiques. Les Ecritures déclarent de façon bien nette que Satan parut devant Jéhovah lorsque, les fils de Dieu vinrent se présenter devant Lui. — Job 1 : 6 ; 2 : 1.

Certaines personnes se sont représentées que le ciel, la demeure de Jéhovah, est un grand espace ouvert, où toutes les créatures peuvent se voir les unes les autres et où chacune peut voir Dieu. Une telle conclusion n'est absolument pas juste. Nous pouvons, au contraire, être sûrs que l'Eternel a un lieu secret où personne n'est admis. Nous pouvons raisonnablement supposer qu'à certaines occasions Jéhovah s'y rencontre avec le Seigneur Jésus sans que personne d'autre ne soit présent. Outre cela il doit y avoir différentes demeures dans le royaume céleste, comme c'est le cas sur la terre. Assurément Dieu a le pouvoir de se retirer loin de la présence de tous lorsqu'Il le désire.

Lorsqu'un souverain terrestre quitte l'intérieur de son palais pour passer en revue ses troupes, celles-ci paraissent devant lui. Il peut quitter son palais ou y rester. Certainement Jéhovah pourrait permettre à ses fils de paraître devant lui sans que pour cela ils aient besoin d'entrer dans les chambres secrètes du grand Eternel Dieu. Et c'est justement ce qui eut lieu, selon la description de Job. Lorsque les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, Satan vint aussi au milieu d'eux. Dieu aurait pu l'empêcher, mais il ne le fit pas. Il aurait de même pu, au cours de tous les siècles passés, empêcher Satan de faire du tort aux hommes, mais il ne lui a pas plu de le faire.

Il est certain que Satan séduisit un grand nombre d'anges du ciel et qu'il les entraina après lui. Le fait que ces anges se présentèrent à certaines occasions devant Dieu ne veut pas dire qu'ils pouvaient voir Dieu tout le reste du temps. Etant donné la véracité du récit de Job, il s'ensuit que Satan se trouvait au ciel à ce moment-là. Si ces fils de Dieu avaient pu contempler Dieu continuellement, Job n'aurait pas eu l'occasion de dire qu'ils vinrent et se présentèrent devant l'Eternel. Ce fut à de telles occasions que Satan vint et eut une conversation avec Jéhovah.

Depuis le moment de la chute de l'homme en Eden jusqu'à la venue du Seigneur Jésus comme Roi de gloire, Dieu permit à Satan de suivre sa propre voie, et durant tout ce temps il ne l'a nullement entravé dans ses desseins pervers. Pendant de longs siècles Satan fut le dieu du monde entier. Pendant cette période il fut le prince des démons. Les Juifs le savaient parfaitement, et c'est pour cela qu'ils accusèrent Jésus d'être Beelzébul.

Tous ces démons pouvaient se trouver au ciel sans être en présence de l'Eternel Dieu. Il y avait un lieu dans le royaume céleste, lieu invisible à l'homme, où Satan et les membres de son cabinet dirigeaient son gouvernement d'anges déchus et ceux de notre terre. C'est là ce qui constitue les anciens cieux et l'ancienne terre de 2 Pierre, chapitre 3. Ce ciel-là n'a aucune relation avec les compagnies ecclésiastiques.

La Bible nous fournit le récit d'une occasion dans laquelle un ange fut envoyé par Dieu pour porter un message à Daniel en réponse à sa prière. Cet ange dit à Daniel : « Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Dan. 10 : 13). Ce même ange dit encore à Daniel qu'il s'en retournerait, que le chef de la Perse combattrait contre lui et que plus tard le chef de Javan (la Grèce) viendrait (Dan. 10 : 20). Nous avons donc là une déclaration bien nette concernant deux chefs et se rapportant à deux différents gouvernements du monde. Un chef signifie un gouverneur ou un dirigeant. Les ministres du cabinet gouvernent le pays avec le président d'une république. Ils sont membres de sa famille officielle. C'est ainsi que, grâce à un arrangement analogue, les chefs de la Perse, de la Grèce, etc, gouvernent avec Satan. En d'autres termes, ces chefs sont des gouverneurs auxquels Satan confère le pouvoir de surveiller certaines parties de son empire.

Puis donc Satan était le dieu du monde entier et le chef des démons, nous pouvons, en nous basant sur ce verset, tirer la conclusion que le chef de la Perse, et celui de Grèce étaient des membres de sa famille officielle. Saint Paul nous dit clairement qu'il y a des dominations, des autorités, des princes de ce monde de ténèbres, qui sont invisibles aux hommes et qui combattent contre les chrétiens. — Ephésiens 6 : 12.

De quelle place toutes ces institutions sus-mentionnées ont-elles, sous la direction de Satan, conduit leurs affaires d'état ? Assurément de quelque part dans le ciel, c'est-à-dire dans le royaume au-dessus de la terre et invisible aux créatures terrestres. Ceci ne serait-il pas le « vieux ciel » dont l'apôtre nous dit qu'il doit passer dans les derniers jours ? (2 Pierre 3 : 10—12). N'est-ce pas là le ciel dans lequel pendant longtemps l'injustice a régné et qui maintenant doit faire place aux « nouveaux cieux » où la justice habitera et desquels le Seigneur Jésus est le gouverneur principal ? — 2 Pierre 3 : 13.

A la lumière de ces versets bibliques nous devons conclure que Satan habitait une certaine place dans le ciel, de laquelle il opérait et dirigeait son empire. Un certain nombre des tableaux de l'Apocalypse indiquent la

même chose, mais la place nous manque ici pour les discuter en détail.

Le moment arrive où le Seigneur Jésus, à qui appartient ce droit, va commencer son règne. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'il prend la position qui lui convient dans le ciel en vue de ce règne, selon l'ordre de Jéhovah : « L'Eternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance: domine au milieu de tes ennemis » ? (Ps. 110:2). Dans ce verset Jéhovah étend le sceptre, ou l'autorité, depuis son organisation par le moyen de son Fils bien-aimé, et il ordonne que celui-ci domine au milieu de ses ennemis.

Il est évident que Satan ne céda pas volontiers sa place ou position, mais il y fut forcé ; car le moment fixé pour cela est arrivé. « Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable, . . . et il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. » — Apocalypse 12 : 7—9.

Dans cette lutte, le diable est jeté dehors. Certainement les paroles d'Esaïe 14 : 12 sont prophétiques et elles ne s'appliquent pas au temps où Satan causa le trouble dans le jardin d'Eden. A ce moment-là il n'y avait pas de nations à vaincre sur la terre. Voici donc cette prophétie : « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! » C'est après qu'il a vaincu les nations qu'il tombe du ciel.

L'auteur de l'Apocalypse déclare ensuite en termes précis que le diable concentre ses opérations sur la terre. Sa place d'opération dans le ciel lui a été enlevée et maintenant il est obligé de la transférer sur la terre. Etant un être spirituel, il est encore invisible aux hommes. Il pouvait agir aussi bien depuis le ciel que depuis une place définie sur la terre, et même encore mieux. Mais du moment qu'il est chassé de cette place, ses opérations sont confinées à la terre. Saint Jean ajoute : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » (Apoc. 12 : 12). Le mot « terre » se réfère certainement aux facteurs dirigeants de la terre, et celui de « mer » aux éléments agités de l'humanité. Et il est également certain que tous deux ont maintenant leurs maux et que ceux-ci vont en augmentant toujours.

Viennent ensuite les préparatifs pour le grand et final combat sur la terre, ce temps de détresse comme il n'y en eut jamais depuis qu'une nation existe (Matth. 24 : 21, 22). Pendant que ces préparatifs se font, Satan et ses émissaires font des efforts vraiment désespérés pour détruire les saints, parce qu'ils sont ici-bas les seuls témoins de Jéhovah Dieu et ils annoncent aux hommes que le royaume de Dieu est à la porte. Il s'en va « faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus ».

Il est tout à fait évident que Dieu permit que son Eglise comprenne ce verset plus particulièrement en ce temps-ci comme avertissement spécial, afin que les membres de celle-ci soient préparés à résister aux assauts du malin. Il est certain que le diable fait ses efforts les plus grands pour apporter la confusion dans les esprits du peuple de Dieu, et c'est lui qui suggère à un ancien de dire une chose et à un autre une différente, dans le but de si bien cacher toute la question qu'elle apparaisse comme purement symbolique. Que personne ne se laisse induire à croire qu'il s'agisse ici d'un simple symbolisme se référant aux systèmes ecclésiastiques.

La réponse bien définie à la question ci-dessus est celle-ci : Le ciel duquel Satan fut exclu est la place, la position élevée d'où, durant de longs siècles et avec l'aide de ses assistants pervers, il a dirigé le royaume invisible de la méchanceté et également le monde. Il est bien clair que ce ne sont pas les cieux ecclésiastiques. Le diable n'a jamais résidé dans ceux-ci. Il fut le gouverneur de ces systèmes. Il les a gouvernés en exerçant son pouvoir invisible, ou mauvais esprit ; et c'est ce qu'il fait encore. Il n'a pas besoin d'être dans ce ciel pour faire cela. Ses systèmes ecclésiastiques sont confinés à la terre, et c'est là qu'il les met en action et les emploie d'une façon peut-être encore plus efficace qu'auparavant.

L'Ecriture semble autoriser la conclusion que c'est le Seigneur Jésus-Christ, comme puissant agent exécutif de l'Eternel Dieu, qui précipita Satan hors du ciel. Et maintenant, pendant que se font les préparatifs du grand conflit final, la bataille du Dieu Tout-puissant, l'Eternel ordonne aux disciples de Jésus de proclamer entre eux et au monde le grand témoignage que l'Eternel est Dieu, que le temps est venu où Il se fait un nom, que son royaume de justice doit s'établir et que le monde sera affermi, afin de ne plus pouvoir être ébranlé.

Nous profitons de cette occasion pour dire que les mauvais esprits qui ont travaillé avec le diable ne sont pas les mêmes que ceux qui furent emprisonnés au moment du déluge. On remarquera qu'il est dit que ceux-là furent enchaînés parce qu'ils « n'ont pas gardé leur origine » (2 Pi. 2 : 4 ; Jude 6 ; *D*). Leur origine, ou premier état, était à un degré spirituel. Ils se matérialisèrent, eurent des relations avec les filles des hommes et produisirent des descendants. A cause de la méchanceté dont ils firent preuve en abandonnant de la sorte leur premier état, Dieu les enchaîna. Mais sans l'ombre d'un doute il y eut une armée d'être spirituels agissant de concert avec le diable sur le degré spirituel, dans son royaume invisible. Ce sont ces anges-là qui maintenant opèrent avec lui, cherchant à détruire ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. Les saints qui restent dans la demeure secrète du Très-Haut, à l'ombre de ses ailes, dans le creux de sa main, seront invulnérables aux attaques de l'ennemi. C'est par conséquent pleins de confiance, et le cœur rempli de joie qu'ils peuvent proclamer, et qu'ils le font en effet, le message de joie que l'Eternel est Dieu, que Christ Jésus est Roi et que le royaume des cieux est à la porte.

TOURNÉE de pèlerinage de frère Adolphe Weber

Lieu	Date	Mois
Mulhouse	21	Décembre
Montbéliard	22	,,
Belfort	23	,,
Mulhouse	24	,,
Strasbourg	25/26	,,
Jumet	27/28	,,
Bruxelles	29/30	,,
Liège	1er	Janvier
Ampsin	2	,,
Flémalle, (réun. régionale)	3	,,
Jumet	4	,,
Bruxelles	5	,,
Jauche	6	,,
Lodelinsart	7	Janvier
Haine St. Pierre	8	,,
Sol sur Sambre	9	,,
Denain	10	,,
Vieux-Condé	11	,,
Denain	12	,,
Longavesnes	13	,,
Hargicourt	14	,,
Sin. le Noble	15	,,
Blache — St. Waast	16	,,
Sin le Noble	17	,,
Frais-Marais	18	,,
Denain	19/20	,,
Sin-le-Noble	21	Janvier
Roubaix	23	,,
Baisieux	24/25	,,
Rosendaël	26	,,
Fives-Lille	27	,,
Hénin-Liétard	28	,,
Loison	29	,,
Lens	30	,,
Liévin	31	,,
Bruay	1/2	Février
Auchel	3	,,
Liévin	4	,,
Le Hâvre	5/6	,,
Paris	7/8	Février
Fay de Bretagne	9/10	,,
Nantes	11	,,
Paris	13/14	,,
St. Etienne	15/16	,,
Haute-Loire	17/20	,,
Beauvène	21	,,
St. Etienne	22	,,
Oyonnax	23	,,
Genève	24	,,
Lausanne	25	,,
Chavannes	26	,,
Yverdon	27	,,
Chaux de fonds	28	,,

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).